

Archipel —

MUSIQUE : MAKING OF

Photos Régis Golay © Archipel, 2014



Revue de Presse
Archipel —
Festival des Musiques d'Aujourd'hui
21-30 mars 2014

communication@archipel.org
+41 22 329 42 42

Table des matières

Articles	Pages
Le Temps -----	4-13
Le Courrier -----	14-18
La Tribune de Genève -----	19-25
ArtPress -----	16-31
Scènes Magazine -----	32-33
GoOut -----	34
Les Matinales d'Espace 2 -----	35
Musique d'avenir -----	36-40
Agence Suisse Presse -----	41
GHI -----	42
Nuances -----	43-44
Musée d'Art et d'Histoire - Le Blog -----	45-47
Base News -----	48
Le Matin -----	49
L'Hebdo -----	50
MigrosMag -----	51-52
Revue Musicale Suisse -----	53-54
Magma -----	55-57
Dissonance -----	58-60
Temps Libre -----	61
Logos -----	63

Contact presse
+41 22 329 42 42
communication@archipelorg

Radios - Télévisions

- 17 mars 2014 20-21h. Radio Planète Vostok. Interview de Marc Texier par Francesca Serra.
- 17 mars 2014 19h30. Léman Bleu. Emission «Le Journal de la culture». Interview de Marc Texier par Géraldine André.
- 21 mars 2014. Matinale RTS Espace-2. Chronique «Rien ne presse» d'Isabelle Carcelès.
- 24 mars 2014 12-13h. Emission Magma RTS Espace-2. Interview de Marc Texier par Yves Bron et Nicolas Julliard.
- 24 mars 2014. RTS Un. Emission «La Puce à l'Oreille» 22h50. Interview d'Astrid Verspieren sur l'installation *Germination/Genève*. «Cultivons notre jardin sans prise de bulbe» par Brigitte Rosset.
- 27 mars 2014. RTS Un. Emission «La Puce à l'Oreille» 22h50. Chronique musicale d'Anne Gillot sur Harry Partch.
- 29 mars 2014 19h. Emission «Avant Scènes» RTS Espace-2. Critique de *Delusion of the Fury* par Anya Leveillé.
- 30 mars 2014 22-24h. RTS Espace-2. Emission «Musique d'avenir» d'Anne Gillot. Interviews des artistes et diffusion du concert de l'ensemble Contrechamps.
- 6 avril 2014 22-24h. RTS Espace-2. Emission «Musique d'avenir» d'Anne Gillot. Interviews des artistes et diffusion du concert de l'ensemble Musica Nova.
- 13 avril 2014 22-24h. RTS Espace-2. Emission «Musique d'avenir» d'Anne Gillot. Interviews des artistes et diffusion du concert du Lemanic Modern Ensemble.
- 20 avril 2014 22-24h. RTS Espace-2. Emission «Musique d'avenir» d'Anne Gillot. Interviews des artistes et diffusion du concert du Fanfareduloup Orchestra.
- 4 mai 2014 22-24h. RTS Espace-2. Emission «Musique d'avenir» d'Anne Gillot. Interviews des artistes et diffusion du concert des ensembles Vortex et RepertorioZero.

Date: 22.02.2014



Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 10x/année



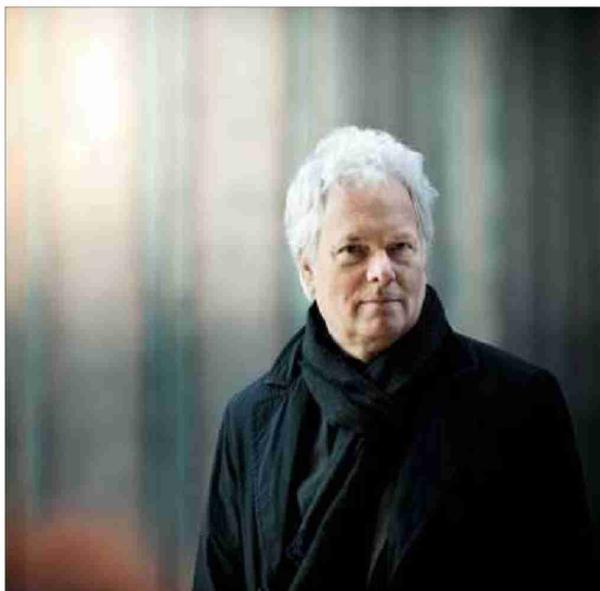
classique
Musique
Cinéma
Spectacle
Expositions

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 42
Surface: 18'270 mm²

CONTEMPORAIN

Archipel à l'affût des créateurs d'aujourd'hui

Pour son édition 2014, le festival genevois explore les dimensions du temps, les micro-intervalles, les gammes extra-européennes et les instruments atypiques hors du sérail classique



Heiner Goebbels.

Marc Texier, directeur du Festival Archipel, a l'art de mettre en scène les créateurs d'aujourd'hui de façon innovante. Si la venue de Heiner Goebbels fait l'événement avec *Delusion of the Fury* de Harry Partch à la fin mars au BFM (coaccueil avec le Grand Théâtre), le festival commence par une méditation sur le temps. La soprano Mélody Louledjian et l'Ensemble Contrechamps se penchent sur *Chronos-Aion* de Brian Ferneyhough et les *Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey (ve 21 mars à la Maison communale de Plainpalais).

Parmi les œuvres familières, le chef norvégien Eivind Gullberg Jensen et l'Orchestre national de Lyon mettent en regard Debussy (*La Mer*) et Toru Takemitsu. Les Swiss Chamber Soloists mêlent la création suisse (Xavier Dayer et Heinz Holliger), le *Trio à cordes* d'Elliott Carter et l'exquis *Quatuor avec hautbois* de Mozart. L'ensemble vocal Musica Nova se penche sur la *Messe de Notre-Dame* de Machaut, ici chantée dans un pur tempérament pythagoricien en usage au Moyen Age, prolongée par le langage du jeune compositeur italien Daniele Ghisi.

Autre concert passionnant: Pascal Rophé et l'Orchestre symphonique du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon défendent deux œuvres d'inspiration religieuse de Jonathan Harvey (*Body Mandala*) et Thomas Adès (son concerto pour piano *In Seven Days*). En collaboration avec le Musée d'art et d'histoire, Archipel présente aussi une exposition d'instruments accordés selon des tempéraments historiques (pythagoriciens, mésotoniques, etc.), un colloque et la création nocturne du *Well-Tuned Piano* de La Monte Young, œuvre mythique d'une durée de six heures dans laquelle le piano est accordé selon des harmoniques naturelles. **Julian Sykes**

Un festival qui tranche avec le calendrier des concerts annuels et qui explore la modernité la plus audacieuse

Genève. Maison communale de Plainpalais, rue de Carouge 52
et autres lieux. Du 21 au 30 mars.
(Loc. 022 329 42 42, www.archipel.org).

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

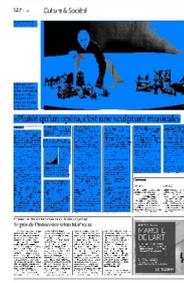
Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 53103663
Coupure Page: 1/1

Date: 27.03.2014

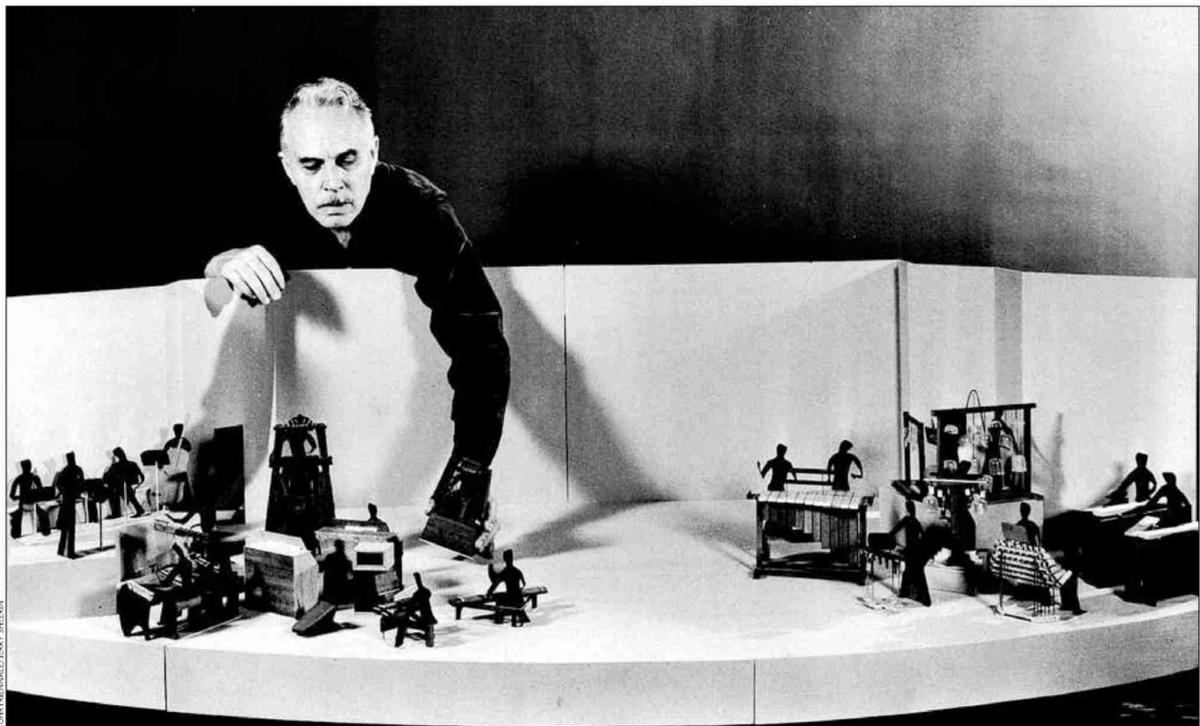
LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 23
Surface: 75'063 mm²



Le compositeur Harry Partch
réfléchissant à la scénographie
de son spectacle. ARCHIVES

«Plutôt qu'un opéra, c'est une sculpture musicale»

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 53287043
Couverture Page: 1/3

scène Jeudi 27 mars 2014

«Plutôt qu'un opéra, c'est une sculpture musicale»

Par Julian Sykes

Heiner Goebbels met en scène «Delusion of the Fury», d'Harry Partch, à Genève. Cette récréation convoque des instruments inédits

Heiner Goebbels embrasse la scène comme une œuvre d'art total. Ses spectacles conjuguent théâtre musical, théâtre parlé, danse et arts visuels dans une polyphonie qui n'appartient qu'à lui. Après avoir été l'hôte de la biennale Musiques en scène de Lyon, le compositeur et metteur en scène allemand, directeur artistique de la Ruhrtriennale, promène l'opéra *Delusion of the Fury*, du Californien Harry Partch (1901-1974), à Genève. Un opéra méconnu, créé confidentiellement à l'Université de Californie de Los Angeles en 1969, qui utilise tout un arsenal d'instruments inédits et exploite un langage musical fondé sur des lois propres.

Donné en première européenne en août dernier à la Ruhrtriennale, coproduit avec le festival Archipel, *Delusion of the Fury* convoque des grandes «sculptures de verre et de bois» aux noms exotiques (chromelodeon, marimba eroica, bloboy...). Cette récréation a nécessité la reconstruction de l'ensemble des instruments inventés par Partch. Chants, rythmes et danses jalonnent une partition qui puise son inspiration dans des sources extra-européennes, japonaises et africaines. Les instruments – constitués pour certains de matériaux de récupération comme des bouteilles d'alcool en verre – échafaudent le décor même de l'action, par leurs dimensions et leur disposition. Les membres de l'ensemble musikFabrik sont partie prenante de l'action sur scène.

Le Temps: Comment expliquer qu'Harry Partch soit méconnu à ce jour?

Heiner Goebbels: Les instruments de Partch sont conservés aux Etats-Unis, à l'Institut Harry Partch de l'Université de Montclair, dans le New Jersey. Il a fallu reconstituer la plupart d'entre eux pour ce spectacle, ce qui explique pourquoi sa musique, et cet opéra en particulier, n'a pas été donnée en Europe.

– Comment avez-vous fait pour reconstituer ces instruments?

– Nous sommes très chanceux d'avoir trouvé en Thomas Meixner – percussionniste et luthier – quelqu'un qui soit capable de reconstruire les étonnants instruments de Partch. Les musiciens de l'ensemble musikFabrik ont dû consacrer près d'un an à apprendre à les jouer. Pour les violonistes et les flûtistes, il y avait la dimension physique à intégrer, plus naturelle pour les percussionnistes.

– Comment Harry Partch est-il entré dans votre vie?

– Ma découverte d'Harry Partch remonte au début des années 1980. A l'époque, j'étais très versé dans les arts visuels. J'ai grandi entre la musique classique d'un côté – Bach, Beethoven, Schubert – et la musique pop de l'autre – les Beatles, les Beach Boys et Jimi Hendrix. Or, toute sa vie, Partch s'est détourné de l'approche académique de la musique classique occidentale pour forger son propre langage musical. J'y ai trouvé une résonance avec deux de mes préoccupations majeures, à savoir une

pulsation rythmique ancrée dans le corps – ce qu’il appelle «corporéauté» – et la recherche de sons nouveaux, inédits.

– **Qui était Partch?**

– Il était l’enfant de deux anciens missionnaires presbytériens en Chine, d’où les influences orientales et asiatiques dans son bagage culturel. Il s’est érigé contre les conventions et a vécu comme un «hobo». Pendant les années de la Grande Dépression, c’était un sans domicile fixe, voyageant en train et prenant du travail où il en trouvait. Il buvait de l’alcool et prenait des drogues. La figure du hobo apparaît d’ailleurs comme personnage dans son opéra.

– **En quoi ce compositeur est-il si original?**

– Partch s’est battu toute sa vie contre le tempérament égal – cette échelle musicale fondée sur les 12 degrés de la gamme en vigueur depuis Bach – qu’il jugeait comme le plus grand crime de la culture européenne. Il a voulu enrichir l’idée de la tonalité en créant un système musical où, au lieu de diviser l’octave en 12 degrés, il la divise en 43 degrés. Il a adhéré aux principes de l’«intonation juste». Il est un précurseur de la microtonalité.

– **La musique de Partch est-elle accessible?**

– Oui, elle me fait d’ailleurs penser à la musique pop des années 60 et 70. Mais en même temps, il est impossible de la saisir véritablement et de la mémoriser. Il y a le feeling lié au rythme, mais les harmonies sont toujours sur le point de s’éclipser quand vous cherchez à les attraper.

– **A quoi renvoie le titre, «Delusion of the Fury»?**

– C’est un titre plus allusif qu’explicatif. L’histoire – assez merveilleuse – déroule le thème du pardon. Il est question d’un guerrier qui a perdu un combat et qui revient en fantôme pour pouvoir prendre sa revanche sur celui qui l’a assassiné. Or il ne le fait pas. Il y a cette notion de delusion, d’illusion, d’aveuglement.

– **Y a-t-il un script?**

– Dans l’ensemble de la partition, il y a peut-être 25 mots compréhensibles, le restant étant des sons parlés, comme «badoo badoo »... Harry Partch est très précis dans ses indications. C’est une sculpture musicale, très proche de l’univers des arts visuels – pas franchement un opéra.

– **Y a-t-il des chanteurs professionnels dans le spectacle?**

– Non, ce sont les musiciens qui chantent. Ils sont à la fois instrumentistes, chanteurs, danseurs et comédiens. L’idée est qu’il n’y a pas de séparation entre les disciplines. Du reste on ne peut rien faire avec cette musique si l’on n’inclut pas la participation totale du corps.

– **D’où vous vient votre passion pour les ponts entre les disciplines – musique, danse et théâtre?**

J’ai toujours été passionné par les arts visuels. A 15–16 ans, je voyageais à la Documenta, dans des galeries d’art et des musées. Quand j’allais à des concerts ou que je pensais à ma propre musique, je ne pouvais jamais exclure la dimension visuelle. Dès les années 1980, j’ai conçu des concerts pourvus d’éléments scéniques, avec un éclairage particulier, sans chef d’orchestre parfois. Maintenant, je m’aperçois qu’Harry Partch avait inventé tout ça dans les années 50 et 60.

Delusion of the Fury, d’Harry Partch, au BFM de Genève.

LE TEMPS

Lundi 24 mars 2014

Une «Mer» inspirante

Par Communiqué des organisateurs

On le retrouve régulièrement à l'affiche des Concerts du dimanche. L'ONL, voisin hexagonal fidèle, y présentera un programme passionnant, à deux visages. Celui, déjà classique, de Claude Debussy, dont le Prélude à l'après-midi d'un faune et la somptueuse Mer composeront le cadre scintillant. Au centre de cette bordure luxueuse, le compositeur japonais Toru Takemitsu, qui fut ébloui par le langage délicat du Français, se verra mis en valeur à travers deux de ses œuvres. November Steps pour biwa, shakuhachi et orchestre répondra à Toward the sea II pour flûte, harpe et orchestre à cordes. Coproduit avec le festival Archipel, ce concert dirigé par Eivind Gullberg Jensen tend judicieusement des ponts entre des époques, des styles et des cultures éloignés et proches à la fois.

L'Orchestre national de Lyon relie avec bonheur Takemitsu à Debussy

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 23
Surface: 75'063 mm²

> Scène Heiner Goebbels met en scène «Delusion of the Fury» d'Harry Partch à Genève

> Cette récréation convoque des instruments inédits Julian Sykes

Heiner Goebbels embrasse la scène comme une œuvre d'art total. Ses spectacles conjuguent théâtre musical, théâtre parlé, danse et arts visuels dans une polyphonie qui n'appartient qu'à lui. Après avoir été l'hôte de la biennale Musiques en scène de Lyon, le compositeur et metteur en scène allemand, directeur artistique de la Ruhrtriennale, promène l'opéra *Delusion of the Fury*, du Californien Harry Partch (1901-1974), à Genève. Un opéra méconnu, créé confidentiellement à l'Université de Californie de Los Angeles en 1969, qui utilise tout un arsenal d'instruments inédits et exploite un langage musical fondé sur des lois propres.

Donné en première européenne en août dernier à la Ruhrtriennale, coproduit avec le festival Archipel, *Delusion of the Fury* convoque des grandes «sculptures de verre et de bois» aux noms exotiques (chromelodeon, marimba eroica, bloboy...). Cette récréation a nécessité la reconstruction de l'ensemble des instruments inventés par Partch. Chants, rythmes et danses jalonnent une partition qui puise son inspiration dans des sources extra-européennes, japonaises et africaines. Les instruments – constitués pour certains de matériaux de récupération comme des bouteilles d'alcool en verre – échafaudent le décor même de l'action, par leurs dimensions et leur disposition. Les membres de l'ensemble

musikFabrik sont partie prenante de l'action sur scène.

Le Temps: Comment expliquer qu'Harry Partch soit méconnu à ce jour?

Heiner Goebbels: Les instruments

de Partch sont conservés aux Etats-Unis, à l'Institut Harry Partch de l'Université de Montclair,



WONGE BERGMANN

de New Jersey. Il a fallu reconstituer la plupart d'entre eux pour ce spectacle, ce qui explique pourquoi sa musique, et cet opéra en particulier, n'a pas été donnée en Europe.

– Comment avez-vous fait pour reconstituer ces instruments?

– Nous sommes très chanceux d'avoir trouvé en Thomas Meixner – percussionniste et luthier – quelqu'un qui soit capable de reconstruire les étonnants instruments de Partch. Les musiciens de l'ensemble musikFabrik ont dû consacrer près d'un an à apprendre à les jouer. Pour les violonistes et les flûtistes, il y avait la dimension physique à intégrer, plus naturelle pour les percussionnistes.

– Comment Harry Partch est-il entré dans votre vie?

– Ma découverte d'Harry Partch remonte au début des années 1980. A l'époque, j'étais très versé dans les arts visuels. J'ai grandi entre la musique classique d'un côté – Bach, Beethoven, Schubert – et la musique pop de l'autre – les Beatles, les Beach Boys et Jimi Hendrix. Or, toute sa vie, Partch s'est détourné de l'approche académique de la musique classique occidentale pour forger son propre langage musical. J'y ai trouvé une résonance avec deux de mes préoccupations majeures, à savoir

une pulsation rythmique ancrée dans le corps – ce qu'il appelle «corporéauté» – et la recherche de sons nouveaux, inédits.

– Qui était Partch?

– Il était l'enfant de deux anciens missionnaires presbytériens en Chine, d'où les influences orientales et asiatiques dans son bagage culturel. Il s'est érigé contre les conventions et a vécu comme un «hobo». Pendant les années de la Grande Dépression, c'était un sans domicile fixe, voyageant en train et prenant du travail où il en trouvait. Il buvait de l'alcool et prenait des drogues. La figure du hobo apparaît d'ailleurs comme personnage dans son opéra.

– En quoi ce compositeur est-il si original?

– Partch s'est battu toute sa vie contre le tempérament égal – cette échelle musicale fondée sur les 12 degrés de la gamme en vigueur depuis Bach – qu'il jugeait comme le plus grand crime de la culture européenne. Il a voulu enrichir l'idée de la tonalité en créant un système musical où, au lieu de diviser l'octave en 12 degrés, il la divise en 43 degrés. Il a adhéré aux principes de l'«intonation juste». Il est un précurseur de la microtonalité.

– La musique de Partch est-elle accessible?

– Oui, elle me fait d'ailleurs penser à la musique pop des années 60 et 70. Mais en même temps, il est impossible de la saisir véritablement et de la mémoriser. Il y a le feeling lié au rythme, mais les harmonies sont toujours sur le point de s'éclipser quand vous cherchez à les attraper.

– A quoi renvoie le titre, «Delusion of the Fury»?

– C'est un titre plus allusif qu'ex-

Date: 27.03.2014

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 23
Surface: 75'063 mm²

plicatif. L'histoire – assez merveilleuse – déroule le thème du pardon. Il est question d'un guerrier qui a perdu un combat et qui revient en fantôme pour pouvoir prendre sa revanche sur celui qui l'a assassiné. Or il ne le fait pas. Il y a cette notion de *delusion*, d'illusion, d'aveuglement.

– Y a-t-il un script?

– Dans l'ensemble de la partition, il y a peut-être 25 mots compréhensibles, le restant étant des sons parlés, comme «badoo badoo»... Harry Partch est très précis dans ses indications. C'est une sculpture musicale, très proche de l'univers des arts visuels – pas franchement un opéra.

– Y a-t-il des chanteurs professionnels dans le spectacle?

– Non, ce sont les musiciens qui chantent. Ils sont à la fois instrumentistes, chanteurs, danseurs et comédiens. L'idée est qu'il n'y a pas de séparation entre les disciplines. Du reste on ne peut rien faire avec cette musique si l'on n'inclut pas la participation totale du corps.

– D'où vous vient votre passion pour les ponts entre les disciplines – musique, danse et théâtre?

J'ai toujours été passionné par les arts visuels. A 15-16 ans, je voyageais à la Documenta, dans des galeries d'art et des musées. Quand j'allais à des concerts ou que je pensais à ma propre musique, je ne pouvais jamais exclure la dimension visuelle. Dès les années 1980, j'ai conçu des concerts pourvus d'éléments scéniques, avec un éclairage particulier, sans chef d'orchestre parfois. Maintenant, je m'aperçois qu'Harry Partch avait inventé tout ça dans les années 50 et 60.

Delusion of the Fury, d'Harry Partch, au BFM de Genève.

Ve 28 mars et sa 29 mars à 19h30.
Loc. 022 322 50 50.

Spectacle Lundi 31 mars 2014

«Delusion of the Fury», grande farce sérieuse

Par Sylvie Bonier

Heiner Goebbels rend un hommage visuel jubilatoire au vagabondage musical de Harry Partch

Un capharnaüm visuel extraordinaire. Un instrumentarium incroyable. Une œuvre étonnante. Delusion of the Fury a émerveillé le public d'Archipel et du Grand Théâtre, vendredi soir au BFM. Qu'est-ce qui a tant séduit les spectateurs, dans ce surprenant objet théâtral et musical? Son étrangeté familière, sans doute. Sa stupéfiante beauté, certainement. Mais aussi la brillante adéquation entre la partition de Harry Partch, la conception scénique de Heiner Goebbels, les décors et éclairages de Klaus Grünberg, les costumes de Florence von Gerkan et l'interprétation de l'ensemble musikFabrik.

Pourtant, rien n'était moins évident. Comment harmoniser, à plusieurs, des éléments conçus à l'origine dans un même geste par un seul homme? Comment s'extraire de l'imagerie de bricolage qui colle à l'impressionnant «zoo» instrumental de Harry Partch et à sa personnalité musicale extravagante? L'artiste autodidacte se définissait lui-même comme un «musicien philosophe séduit par l'ébénisterie». Mais son ironie et les formes fantaisistes de ses instruments en matériaux de récupération ne sauraient dissimuler son extraordinaire créativité, ni la puissance de son travail passionné, obstiné et minutieux. Rien ne peut non plus minorer sa musique, dont la pulsation hypnotique de gamelan s'agrége à une surprenante euphonie naturelle. Modernité heureuse...

On comprend pourquoi l'homme de théâtre global Heiner Goebbels s'est lancé dans l'aventure. Il a trouvé en Harry Partch un compositeur à la mesure de sa liberté artistique. La mise en scène de Delusion of the Fury, donné en création suisse, tient du tour de magie. Voire du miracle. En offrande: l'intemporalité et l'universalité. Pour un tel ouvrage, très connoté Amérique des sixties, on ne peut souhaiter plus beau cadeau. Sons, formes, lumières, pulsations, accessoires, énergies, eau, nuit: tout concourt à la fascination.

Heiner Goebbels défend une absolue fidélité à la sophistication de la partition. Dans un hommage aussi respectueux que joyeux. La microtonalité? Les expérimentations de timbres? La corporéarité? Les références aux traditions asiatiques, africaines et à la Grèce antique? L'imprégnation de l'harmonie classique? L'influence pop? Tout est contenu dans Delusion of the Fury. Tout est tenu en scène dans un même désir d'union sacrée.

La dimension mythologique et rituelle est fondamentale dans le théâtre musical de Partch. L'œuvre, créée confidentiellement en 1966 aux Etats-Unis, s'appuie sur les cérémoniaux du Japon, pour la première partie, et ceux de l'Afrique, pour la seconde. Sérieux d'un côté, ludique de l'autre. Avec comme langage commun un éventail foisonnant de percussions, et l'utilisation de la voix sans paroles (une cinquantaine de mots en anglais seulement). Mélismes, cris, chœurs à bouche fermée ou onomatopées harmonisées se déploient sur un constant engagement physique des musiciens.

Heiner Goebbels a repris la balle au bond en août passé à Bochum, lors de la Ruhrtriennale. Il a fait se rejoindre, dans sa création européenne, les rites des peuples primitifs qui ont inspiré Partch, et ceux de notre culture contemporaine. Ainsi que l'histoire qui a nourri l'univers et construit le langage si

personnel du compositeur. Pour celui-ci, les musiciens étaient acteurs du scénario musical, leurs corps s'avérant essentiels à l'élaboration du son et à sa transmission. Le metteur en scène s'est consacré à rendre ce rapport prépondérant. Il compose une subtile forme de chorégraphie pulsée, qui suit les mouvements du rythme et des passages plus harmoniques. Le reste suit naturellement.

Partch rappelait sa vie de hobo à travers un personnage de Vagabond sourd. Pour Goebbels, l'errant n'a changé que d'époque. Tout droit sorti de la plus banale de nos zones urbaines, le SDF patauge dans une eau glauque. Plus loin, les percussions soulignent l'énergie vitale des sociétés primitives. Des chantiers de mégapoles leur répondent. Casques de protection et antibruit, lampes frontales ou gants de protection: les ouvriers se vouent à la construction d'un phénoménal monument sonore. Et les figures de pèlerin, fantôme ou juge plient l'échine sous une accumulation de peaux de bête ou de costumes traditionnels, eux aussi en matières de récupération (sacs-poubelle, enjoliveurs ou tuyaux d'échafaudage...).

Pour ne pas oublier le tempérament rebelle et profondément indépendant du compositeur, Heiner Goebbels s'est amusé en pimentant le spectacle d'une indispensable dose de critique de l'Amérique. La figure crachotante du Colonel Harland Sanders, emblème de la célèbre chaîne de restauration rapide, rend à cette «illusion de la fureur» des allures de grande farce sérieuse. Quant au travail remarquable de reconstruction des instruments initiaux par Thomas Meixner, et la précision enjouée des musiciens allemands, ils réveillent une œuvre dont on se demande comment elle a pu rester si longtemps inconnue. Cette production devrait lui rendre la vie qu'elle mérite.



«Le Révizor», fresque grotesque d'un pays corrompu

THÉÂTRE • A Genève avant de sillonner la Romandie, les Arpenteurs démontent avec bonheur les travers de la Russie tsariste.

ÉCILE DALLA TORRE

Les Arpenteurs, compagnie lausannoise emmenée par les comédiens Chantal Bianchi et Thierry Crozat, arpentent les territoires. Celui de Romandie en l'occurrence. Après Genève, où la mise en scène vivifiante et riieuse d'Evelyne Castellino est à voir dans les murs du théâtre de La Parfumerie dont elle assure la codirection, *Le Révizor* sillonnera le pays. Et sous chapiteau. Destinée au jeune public dès 7 ans, la pièce d'après Gogol fera une première halte au printemps à Yverdon, avant le Théâtre de Valère à Sion, L'Oriental à Vevey, puis le Petit Théâtre de Lausanne à l'automne.

Cette itinérance est un peu à l'image de celle du protagoniste, Khelestakov (Yasmine Saegesser), celui que les notables locaux prennent pour le «révizor» mais qui n'est autre qu'un séduisant jeune homme venu s'échouer de Pétersbourg dans les distantes provinces de Russie. Là où les bals et le luxe de la noblesse sont des chimères lointaines. Dans ce «trou de province» comme les Tchekhov et autres auteurs russes aiment à les décrire, on rêve de la ville et de ses richesses.

Ayant vite compris et tiré parti de la situation, Khelestakov, arrivé sans le sou, en profite pour empocher tous les pots-de-vin qu'on lui offre, et courtiser femme (Chantal Bianchi) et fille du gouverneur Antonovitch (Thierry Crozat).

Truculente équipe

Ce qui-proquo est rondement mené par une truculente équipe de dix comédiens masqués – les masques sont griffés Freddy Porras de même que la scénographie – qui rappellent ceux des mises en scène de Benno Besson.

Seule la proclamation de l'arrivée du vrai révizor, délégué par le pouvoir central pour inspecter secrètement tous les rouages de l'économie locale, finira par surprendre le bourgmestre et ses pions à la direction des écoles, des hôpitaux et des postes – incarnés respectivement par Verena Lopes, Daniel Monnard et Jérôme Sire –, dans un dernier tableau farcesque ne dénotant pas avec l'ensemble.

Nikolai Gogol (1809-1852), génie de la littérature russe et auteur seulement de trois pièces de théâtre achevées, dé-



Décacheteur de lettres, le directeur des postes apprend les dernières nouvelles aux notables de la bourgade. FÉLIX IMHOF

point là une fresque enlevée de la Russie de Nicolas 1^{er}. Sans omettre les revendications du peuple crevant de faim, dont la présence sans masque dans des interludes au plateau montre bien la réalité sociale d'alors.

Corruption et malversations

C'est précisément sous le règne de Nicolas 1^{er} qu'on assiste à la centralisation de la bureaucratie de l'Empire. Sur une idée soufflée par son ami Pouchkine, Gogol en décrit les effets comiques dans les campagnes, où la corruption et les malversations font rage, dans une première version publiée en 1836.

Comme pour ses autres pièces, il retravaillera ensuite sans cesse l'original, et pour son *Révizor*, des les premières représentations du printemps 1836, où il se plaint dans une lettre adressée à son illustre confrère de ne retrouver en

Khelestakov qu'un «menteur banal» rapplétant ces «chenapans de vaudeville». Gogol finira par en publier une seconde version quelques années plus tard.

Sur des airs de Prokofiev, la metteuse en scène et chorégraphe renoue avec le masque, ici dans une veine résolument grotesque, après son magnifique *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*. La version condensée, adaptée par le dramaturge Jean-Claude Blanc, ne manque pas de piquant. L'heure y est aux tempêtes de neige, aux bourrasques glaciales et aux chapkas et pelisses blanches, toujours de mise dans un pays qui ne semble, lui non plus, guère avoir changé. I

Des 7 ans. Jusqu'au 16 février à La Parfumerie, Genève, rés. ☎ 022 341 21 21, www.laparfumerie.ch, puis en tournée romande, www.lesarpenteurs.ch

Archipel et le «making of» de la musique

FESTIVAL • Avec Pythagore, de Machaut, Debussy et Harry Partch, le festival des musiques contemporaines écouterà la musique autrement, du 21 au 30 mars à Genève.

RODERIC MOUNIR

La musique et le nombre. En liant la première aux mathématiques, Pythagore ouvre un champ immense, celui des lois de l'harmonie. Intervalles, gammes et modulations sont soumis à des contraintes. Les musiciens les plus réfractaires au «tempérament» n'auront de cesse de les transgresser, afin d'élargir leur vocabulaire. C'est ce qu'explorera Archipel, Festival des musiques d'aujourd'hui, du 21 au 30 mars. Avec 42 œuvres, dont 26 créations mondiales ou premières suisses. Plusieurs coproductions figurent parmi les temps forts de l'édition 2014, a annoncé hier le directeur du festival Marc Texier.

La présentation avait lieu pour la première fois dans les murs du Grand Théâtre, signe que la manifestation continue d'élargir son spectre. «Archipel rayonne plus que jamais», a affirmé Marc Texier, saluant la première collaboration avec

l'institution lyrique que sera *Delusion of the Fury* de Harry Partch. Créé au milieu des années 1960, ce spectacle sera mis en scène par Heiner Goebbels au Bâtiment des Forces motrices (28 et 29 mars). Génie philosophe longtemps considéré comme farfelu, artisan d'instruments inouïs et d'un système harmonique propre, Partch (1901-1974) a conçu un théâtre musical onirique inspiré de mythes japonais et africains.

Tout aussi iconoclaste: *The Well Tuned Piano*, pièce fleuve de près de six heures signée La Monte Young, le pape du minimalisme étasunien. Interprétée par Brice Pauset à la Maison communale de Plainpalais (sa 22 mars), elle s'écouterà assis sur des poufs ou étendu – «tenues sixties ou seventies» exigées.

Archipel la joue ludique, tend des passerelles avec la pop

culture, sans doute un bon moyen d'élargir son public – en dissipant le malentendu autour du caractère savant et rébarbatif de la musique contemporaine. Tous les publics goûteront ainsi l'installation végétale qui sortira de terre à la Maison communale de Plainpalais, lieu central du festival. Les performances musicales prévues dans ce cadre se dérouleront «dans une véritable jungle».

Le Français Gérard Grisey (1946-1998) et l'Anglais Brian Ferneyhough (1943-), deux compositeurs majeurs aux registres divergents, seront au cœur d'un grand concert intitulé «Chronos & Thanatos» (21 mars). Des œuvres clés de Debussy (*Prélude à l'Après-midi d'un faune* et *La Mer*) feront le joint avec un admirateur oriental du Français, Toru Takemitsu, compositeur notamment de musiques de films de Kurosawa. Une *Messe* médiévale de Guillaume de Machaut, des

œuvres contemporaines d'Elisabeth Carter, Heinz Holliger, Xavier Dayer, ou encore un concert du Fanfarenduloup Orchestra, sont également à l'affiche de cette édition qui balaie un large spectre à travers les siècles.

Archipel dure à nouveau dix jours et non cinq comme en 2013. Le festival dispose d'un budget de près d'un million de francs, dont 380 000 millions sont assurés par une convention de subventionnement signée avec la Ville et l'Etat de Genève. Le reste provient de fondations privées, des coproductions et de la billetterie. Le festival collabore avec les ensembles Contrechamps, Vortex, l'Orchestre de Chambre de Genève, les Swiss Chamber Concerts, ainsi que les HEM de Genève et Lausanne et la Biennale Musiques en Scène de Lyon. I

www.archipel.org

EN BREF

MUSIQUE, MARTIGNY (VS)

Derviches tourneurs de Damas

Ce week-end, ce n'est pas en raison de la guerre civile qui y sévit que la Syrie est à l'affiche à Martigny, mais parce que l'auditorium de la Maison de la Musique résonnera des mélodies de Nouredine Khourchid et des derviches tourneurs de Damas. En tout, neuf artistes entrèrent en scène samedi et dimanche. Né en 1966 à Damas, la capitale syrienne, Nouredine Khourchid a été initié au rituel mystique musulman par son père dès l'âge de 5 ans. MOP

Sa 8 février à 20h, di 9 février à 17h, Maison de la Musique, 11 rue de la Maladière, Martigny, ☎ 027 721 22 30.

AVANT-PREMIÈRES ET DÉBATS

Coopération coupable au Rwanda

Engagée au Rwanda dès les années 1960, la Suisse est entrée dans le jeu dangereux des élites au pouvoir qui a abouti au génocide de 1994. C'est ce que révèle *Nous étions venus pour aider*, documentaire où Thomas Isler se demande «si le bien débouche toujours sur le bien». Sur les écrans romands dès le 12 février, le film sera projeté dimanche en avant-première au Bio à Carouge et au Zinéma à Lausanne, où deux débats réuniront Chantal Elisabeth (coauteure du film), Cornelio Sommaruga (ancien président du CICR), Frank West (ancien coopérant de la DDC) et l'historien Mathieu Humbert. MLR

Di 9 février à 11h au Cinéma Bio à Genève et à 16h au Zinéma à Lausanne, www.wirkamenunzuhause.ch

MUSIQUE, GENÈVE

Contrechamps donne de la voix

L'Ensemble Contrechamps organise deux événements en relation avec la voix. Mardi 11 février à 20h, le Studio Ernest Ansermet de la Maison de la Radio accueille un concert intitulé *La Voix, présence-absence 2*, avec la participation d'élèves de l'école primaire des Grottes. Au programme, des œuvres de Hugo Ball, Mark Barden, Jamilya Jazybekova, Helmut Lachenmann, ainsi que de la poésie sonore avec des textes de Kurt Schwitters (1887-1948). Ce dernier, peintre, poète et sculpteur, a été un temps proche du mouvement dada. Enfin, mercredi à 18h30 est prévue une conférence de Brice Pauset, directeur artistique de Contrechamps, sur le thème «Les dépassements de la vocalité». Cette conférence est la première d'un cycle destiné à tous les publics. MOP

Concert ma 11 février à 20h, Studio Ernest Ansermet, passage de la Radio; conférence me 12 février à 18h30 au CPMDT, salle Roland Vuataz, 7 rue François d'Ivernois, www.contrechamps.ch

MUSÉE DE L'HERMITAGE, LAUSANNE

Diderot critique d'art

Jusqu'au 1^{er} juin, la Fondation de l'Hermitage à Lausanne propose de découvrir «Le goût de Diderot». Au travers d'une série d'œuvres exceptionnelles, l'exposition permet d'admirer des toiles de Chardin, Robert ou Greuze notamment, tout en suivant le regard critique du philosophe français, célèbre auteur des «Salons» entre 1759-1781. Avec «Le goût de Diderot», l'Hermitage marque un double anniversaire: le tricentenaire de la naissance de l'écrivain et l'émergence d'un nouveau genre littéraire, la critique d'art, invention française du Siècle des Lumières. Peintres et sculpteurs sont alors exposés aux Salons du Louvre, ouverts à tous: ces expositions donnent lieu, pour la première fois, à une confrontation entre artistes, et donneront naissance à des comptes rendus. Diderot (1713-1784) est l'un des plus grands représentants de ce genre. En collaboration avec le Musée Fabre de Montpellier et grâce à des prêts rarissimes du Louvre, l'exposition permet de voir des œuvres qui ont suscité l'admiration de Diderot, mais aussi des exemples de ce qu'il n'a pas aimé. ATS

Du 7 février au 1^{er} juin, www.fondation-hermitage.ch

PUBLICITÉ

Shitz
Hanokh Levin
Hervé Loichemol
11-16 février 2014
la comédie⁶⁶
Comité de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch

- S'abonner
- Contact
- A propos du Courrier
- Emploi
- Naissances
- Le coin des abonnés
- Annonces
- Boutique
- Soutenir le Courrier

- RÉGION
- SUISSE
- INTERNATIONAL
- CULTURE
- SOCIÉTÉ
- DOSSIERS
- OPINIONS
- CINÉMA
- MUSIQUE
- LIVRES
- BD
- SCÈNE
- ARTS PLASTIQUES
- STRIPS
- INÉDITS

Mardi, 25 mars 2014

Il reste 2 article(s) en libre consultation

CULTURE

MUSIQUE

Musique(853) Culture(5605) Festival archipel(4) Roderic mounir(1165)

Le son germe à Plainpalais

VENDREDI 21 MARS 2014 Roderic Mounir
FESTIVAL ARCHEPEL

Postez un commentaire

Archipel, «festival des musiques d'aujourd'hui»: c'est parti! Deux temps forts, d'emblée: «Chronos & Thanatos», concert de l'Ensemble Contrechamps en forme de méditation sur le temps, fera écouter ce soir à 20h, à la Maison communale de Plainpalais, le *Chronos-Aion* pour 18 musiciens de Brian Ferneyhough, et *Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey, pour voix de soprano et 15 instruments. Une conférence présentera à 19h15 les enjeux de ces deux œuvres.

Samedi, dès 22h30, tenue sixties exigée pour la grand-messe minimaliste: *The Well-Tuned Piano* de La Monte Young, rarement joué en public, dure six heures! L'expérience, dit-on, est quasi mystique.

Au rayon expériences, une étonnante installation prend racine à la Maison communale durant toute la durée du festival: *Germination* est une «performance herbagère et polyphonique» de Jean-Luc Hervé, compositeur, et Astrid Verspieren, paysagiste. Un «jardin chantant», proposition fragile et évolutive comme la vie, qui vise à «donner une présence organique à un lieu de musique», expliquent-ils alors que l'installation n'en est qu'au stade embryonnaire.

Un alignement de coupelles remplies de graines de brocoli occupe toute l'allée centrale de l'édifice. Le repérage des lieux, phase cruciale, a révélé aux deux artistes français le sol en mosaïque tricolore, «comme un jardin à la française vu du ciel». Les coupelles suivront un tracé défini et trente haut-parleurs miniature diffuseront la musique de Jean-Luc Hervé, une composition mêlant instruments classiques et sons trafiqués. Déphasés, ceux-ci s'apparenteront à un bruissement naturel.

«Nous semons des graines de son. Avec l'effet de serre et l'irrigation, on devrait obtenir des graines germées en quelques jours.» Bio-poétique

Germination est à découvrir ce soir dès 18h30, Maison communale de Plainpalais, Genève. Entrée libre.
www.archipel.org

Le Courrier

Musique(853) Culture(5605) Festival archipel(4) Roderic mounir(1165)

Vous devez être **loggé** pour poster des commentaires



Abonnez-vous
L'édition PDF
Le coin des abonnés



ARTICLES CONNEXES

- 25.03.2014 Quand l'art crée des ponts...
- 24.03.2014 Mystique, un piano la nuit
- 23.03.2014 Tresses, amours et destins...
- 23.03.2014 Fukushima dans un œil froid
- 23.03.2014 «Quand j'aurai un nouveau...
- 23.03.2014 S'aimer, contre les bombes
- 23.03.2014 Cinq héroïnes du quotidien

DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

- 24.03.2014 Mystique, un piano la nuit
- 22.03.2014 Le mal en patience
- 21.03.2014 Barrio Oscuro a des envies de...
- 21.03.2014 Le son germe à Plainpalais
- 19.03.2014 Sugar Man, contestataire pur...
- 18.03.2014 Scott Asheton est mort: «No...
- 17.03.2014 Tout le monde descend au Sud...

COMMENTAIRES RÉCENTS

- 14.03.2014 Re: Rare et rafraichissante...
- 13.03.2014 Nous y sommes!
- 10.03.2014 À qui profite le crime?
- 05.03.2014 Re:
- 05.03.2014 Excellente idée!
- 04.03.2014 Re: «On ne peut plus aller...
- 03.03.2014 Croatie

1 sur 31 »

plus

SUJETS SIMILAIRES

Archipel parie sur le rassemblement
Des électrons en pagaille au Festival Archipel
Archipel et le «making of» de la musique
Stabilisé, Archipel vise l'inattendu
Im Rhythmus bleiben

LES ÉDITOS DU COURRIER

Tous

- 25.03.2014 Egypte: la fuite en avant
- 24.03.2014 Printemps pour la gauche...
- 22.03.2014 Le secret médical stoppé aux...
- 21.03.2014 La Chine, nouvelle frontière...
- 18.03.2014 Le roi des cornichons

RÉGION

Habitants mobilisés pour s...
Vaudois et genevois délaïs...
Le parlement devrait refuse...

SUISSE

Une initiative superflue, s...
Pour en finir avec la spéc...
L'ordi le plus puissant d...
«aucune réforme ne peut s...

INTERNATIONAL

L'ombre de la chine
Le risque de faire élire d...
Vu du ciel, le miracle éco...
Egypte: la fuite en avant

CULTURE

Un miroir qui dérange
Mystique, un piano la nuit
Fukushima dans un œil froi...
Deux histoires, un roman

SOCIÉTÉ

Fleurs, thé et journée de...
Biocarburants: victoire des...
Un sacrifice créé de tout...
L'église protestante de g...

OPINIONS

Du fédéralisme plutôt qu...
La brume de la plaine est d...
Propagande

CONNEXION

- S'abonner
- Contact
- A propos du Courrier
- Emploi
- Naissances
- Le coin des abonnés
- Annonces
- Boutique
- Soutenir le Courrier

- RÉGION
- SUISSE
- INTERNATIONAL
- CULTURE
- SOCIÉTÉ
- DOSSIERS
- OPINIONS
- CINÉMA
- MUSIQUE
- LIVRES
- BD
- SCÈNE
- ARTS PLASTIQUES
- STRIPS
- INÉDITS

Mardi, 25 mars 2014

Rechercher

Il reste 2 article(s) en libre consultation



CULTURE

MUSIQUE

Abonnez-vous
L'édition PDF
Le coin des abonnés



Musique(853) Concert(12) Festival_archipel(8) Musique contemporaine(11) Piano(7) Roderic mounir(1165)

Mystique, un piano la nuit

LUNDI 24 MARS 2014 Roderic Mounir

Postez un commentaire

C'est un marathon d'un genre particulier qui s'est couru dans la nuit de samedi à dimanche, à la Maison communale de Plainpalais. Un marathon pianistique d'une durée de cinq heures, initié par le festival de musique contemporaine Archipel. Brice Pauset, claveciniste, organiste et compositeur, avait relevé le défi d'interpréter une pièce pour piano solo du maître américain La Monte Young, amorcée en 1964 et complétée au fil des concerts donnés en principe par lui-même (le compositeur tient à exercer un certain contrôle sur les performances publiques de ses œuvres).

Le happening genevois constituait donc une entorse, le dispositif renforçant le caractère spécial du concert: chaises longues, poufs, sofas et coussins géants avaient été disposés dans la salle des assemblées de la Maison communale, baignée par des lumières tamisées aux couleurs pastels. Le code vestimentaire «sixties» n'a pas été très suivi par les quelques dizaines de courageux ayant répondu présent, mais qu'importe: cette «nuit désaccordée» a tenu ses promesses.

The Well-Tuned Piano (le piano bien accordé) dépend presque entièrement de la préparation de l'instrument: débarrassé des intervalles habituels qui divisent les octaves, il offre des quintes et des septièmes «parfaites», pour un rendu déroutant. Scindée en neuf parties, la pièce laisse une grande latitude à l'improvisation. Le défi pour le pianiste, guidé par un *laptop*, étant de proposer une «narration qui tienne la route», selon Brice Pauset, qui s'en est remarquablement bien tiré.

Cinq heures durant, il a alterné minimalisme extrême et passages plus actifs, où les doigts roulent en tourbillons et érigent des cathédrales d'harmonies étranges (impression de «fausseté» des notes qui instaure des tensions inouïes et entraîne l'oreille dans une écoute contemplative). Au bout de deux ou trois heures d'immersion, on se met à entendre des choses étonnantes, proches du tintements (notes en sympathie), déferlantes acoustiques qu'on n'imagine pas provenir d'un piano solo. Belle expérience sensorielle. Archipel se poursuivait hier avec une messe du XIVe siècle de Guillaume de Machaut, la première de l'histoire de la musique, entrelacée avec une création contemporaine pour neuf voix de Daniele Ghisi.

www.archipel.org

Musique(853) Concert(12) Festival_archipel(8) Musique contemporaine(11) Piano(7) Roderic mounir(1165)

Vous devez être **loggé** pour poster des commentaires



ARTICLES CONNEXES

- 24.03.2014 Mystique, un piano la nuit
- 22.03.2014 Le mal en patience
- 21.03.2014 Barrio Oscuro a des envies de...
- 21.03.2014 Le son germe à Plainpalais
- 19.03.2014 Sugar Man, contestataire pur...
- 18.03.2014 Scott Asheton est mort: «No...
- 17.03.2014 Tout le monde descend au Sud...

DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

- 24.03.2014 Mystique, un piano la nuit
- 22.03.2014 Le mal en patience
- 21.03.2014 Barrio Oscuro a des envies de...
- 21.03.2014 Le son germe à Plainpalais
- 19.03.2014 Sugar Man, contestataire pur...
- 18.03.2014 Scott Asheton est mort: «No...
- 17.03.2014 Tout le monde descend au Sud...

COMMENTAIRES RÉCENTS

- 14.03.2014 Re: Rare et rafraichissante...
- 13.03.2014 Nous y sommes!
- 10.03.2014 À qui profite le crime?
- 05.03.2014 Re:
- 05.03.2014 Excellente idée!
- 04.03.2014 Re: «On ne peut plus aller...
- 03.03.2014 Croatie

1 sur 31 >>

plus

SUJETS SIMILAIRES

- Archipel et le «making of» de la musique
- Des électrons en pagaille au Festival Archipel
- Im Rhythmus bleiben
- Le piano roi au Point Favre
- Nox Orae flirte avec les frontières nocturnes

LES ÉDITOS DU COURRIER

Tous

- 25.03.2014 Egypte: la fuite en avant
- 24.03.2014 Printemps pour la gauche...
- 22.03.2014 Le secret médical stoppé aux...
- 21.03.2014 La Chine, nouvelle frontière...
- 18.03.2014 Le roi des cornichons

RÉGION

Habitants mobilisés pour s...
Vaudois et genevois délais...
Le parlement devrait refuse...

SUISSE

Une initiative superflue, s...
Pour en finir avec la spéc...
L'ordi le plus puissant d...
«aucune réforme ne peut s...

INTERNATIONAL

L'ombre de la chine
Le risque de faire élire d...
Vu du ciel, le miracle éco...
Egypte: la fuite en avant

CULTURE

Un miroir qui dérange
Mystique, un piano la nuit
Fukushima dans un œil froi...
Deux histoires, un roman

SOCIÉTÉ

Fleurs, thé et journée de...
Biocarburants: victoire des...
Un sacrifice créé de tout...
L'église protestante de g...

OPINIONS

Du fédéralisme plutôt qu...
La brume de la plaine est d...
Propagande

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7510
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 12
Surface: 46'661 mm²

L'instrumentarium du Dr Partch

OPÉRA • Harry Partch avait son propre système harmonique et fabriquait ses instruments. Inédit, «Delusion of the Fury» est créé au Festival Archipel.



Delusion of the Fury: un théâtre musical bigarré à découvrir ce week-end au BFM. DR

PROPOS RECUEILLIS PAR

RODERIC MOUNIR

L'occasion est historique. En collaboration avec le Grand Théâtre de Genève, le Festival Archipel présente au Bâtiment des Forces motrices une œuvre rarissime et révolutionnaire de Harry Partch (1901-1974). Mésestimé, le compositeur étatsunien iconoclaste s'est consacré à l'invention d'instruments capables de jouer des tonalités proches du discours oral, en s'affranchissant des contraintes du système

harmonique classique.

Son instrumentarium est une œuvre en soi. La création de *Delusion of the Fury* est d'autant plus exceptionnelle que l'ultime pièce écrite par Harry Partch n'a été montée qu'une seule fois en 1969, confidentiellement, en Californie. Interprétée par l'Ensemble musikFabrik de Cologne et mise en scène par Heiner Goebbels¹, elle a connu sa première en août 2013 à la Triennale de la Ruhr dirigée par Goebbels. Ins-

piré de mythes africains et japonais, ce «théâtre musical» s'annonce coloré, ludique et poétique. Coup de fil à Thomas Meixner, qui a passé plus de deux ans à reconstruire l'instrumentarium de Partch.

Comment avez-vous découvert la musique de Harry Partch?

Thomas Meixner: Je suis percussionniste dans l'Ensemble musikFabrik, je construis moi-même des instruments, on m'a donc chargé de la conception



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 7510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 12
Surface: 46'661 mm²

de l'instrumentarium. Mon premier contact avec Harry Partch remonte à mes études à la Haute école de musique de Cologne. Les étudiants qui abordent la composition microtonale ont tous entendu parler de lui.

Pourquoi reconstruire ces instruments?

Les originaux sont conservés à l'Institut Harry Partch du New Jersey et n'en sortent pas. La seule manière de jouer cette musique est de fabriquer les outils adéquats.

De quelles indications disposiez-vous?

Je suis allé mesurer les instruments, j'ai pris des photos et récolté une foule de données. J'ai étudié tout cela et pendant deux ans et demi, parallèlement à mon activité de percussionniste, j'ai construit un par un tous les instruments.

Combien y en a-t-il?

Environ 75, si l'on prend en compte les plus petits, mais il y a 25 instruments principaux: plusieurs sortes de marimbas, des cloches de verre suspen-

dues, des cithares, des percussions à cordes, etc.

Certains sont monumentaux, tels la Kithara, une cithare verticale rappelant la harpe, munie de 72 cordes et d'une caisse de résonance.

Elle offre des possibilités harmoniques étonnantes. Partch se demandait toujours quels sons et notes obtenir avec ses inventions. La Kithara est robuste, les instruments les plus délicats étant ceux en bambou, car très sensibles aux changements de température, à l'humidité, etc. La sécheresse leur est fatale.

Qu'est-ce qui vous fascine le plus chez Harry Partch?

Qu'il ait poursuivi un but aussi visionnaire et peu lucratif en y mettant toute son énergie et sa détermination. Sa vie est en soi un art. Il a inventé un système harmonique (*en 1/43^e d'octave, ndlr*) et l'a peaufiné durant des décennies. Il nous a légué cet instrumentarium, que nous pouvons étudier un demi-siècle après sa création.

Est-ce que votre version de

Delusion of the Fury ressemble à la vision qu'en avait Partch?

Non, car pour lui les instruments constituaient le décor. Notre production est jouée sur une scène avec une scénographie et des lumières, mis au point par Klaus Grünberg. Heiner Goebbels a divisé la pièce en deux parties, l'une sérieuse et l'autre humoristique. Le résultat est très bigarré. La nature microtonale de la musique passe vite au second plan, on écoute les mélodies, les rythmes. Harry Partch ne recherchait pas la complexité en composant. Il n'écrivait que des choses qu'il pouvait jouer lui-même.

Ces instruments vont-ils servir à d'autres compositeurs?

Oui. L'instrumentarium suscite un grand intérêt parmi les compositeurs. Plusieurs projets sont en chantier. I

¹ Il met aussi en scène samedi (20h) à la Maison communale de Plainpalais *Chants des guerres que j'ai vues* par l'Ensemble Orchestral Contemporain, sur un texte de Gertrude Stein.

> *Delusion of the Fury*, ve 28 et sa 29 mars à 19h30 au BFM, Genève, www.archipel.org

Bien envolé.
Bien allongé.
Bien reposé.

Nonstop

* La nouvelle Business Class Lufthansa est disponible sur certains vols long-courriers.

lufthansa.com

La Une | Jeudi 25 avril 2013 | Dernière mise à jour 17:27

Mon journal numérique | Abonnements | Publicité | Météo: Genève 21°



Tribune
de Genève

Recherche

Go

Immo | Emploi | Auto | Petites Annonces

GENÈVE SUISSE MONDE ÉCONOMIE BOURSE SPORTS CULTURE PEOPLE VIVRE HIGH-TECH AUTO BLOGS AUTRES

Actu genevoise Faits divers Calvinscope Herrmann Circulation en ville France voisine La Côte Signé Genève Dossiers Images

GENÈVE

Le Grand Théâtre abat ses cartes lyriques

Par Sylvie Bonier. Mis à jour le 25.04.2013

L'Opéra genevois annonce les productions de sa prochaine saison et prépare son avenir.



Image: Pierre Albouy

Mots-clés

Grand Théâtre de Genève

Signaler une erreur

Vous avez vu une erreur? Merci de nous en informer.

Partager & Commenter

15

33

0

0

Google-Publicité

JURA Machine à Café

Découvrez notre gamme de Machines à café.
Prix Exceptionnels
www.trottet.ch

Implant dentaire à Genève

Implants en prothèses dentaires Chirurgie et implantologie
www.perfect-smile.ch

C'est dans un climat sérieux que la conférence de presse annuelle du Grand Théâtre s'est déroulée ce jeudi matin à 11h. Lorella Bertani, présidente de la fondation aura rappelé à l'envi qu'en période de crise financière, la culture est le dernier des secteurs à sacrifier. « Sans culture, la patrie est perdue : c'est ce que le chef Riccardo Muti a signifié en donnant un bis après Nabucco pour les 150 ans de la république italienne. » Le ministre de la culture et des sports de la Ville Sami Kanaan, a évidemment renchéri en insistant sur le rayonnement de la scène lyrique genevoise. Il a aussi défendu la nécessité des travaux agendés entre l'été 2015 et l'automne 2017 en soulignant que si la réalité s'avère nettement supérieure aux estimations d'un plan préalable d'investissement à 12 ans (60 millions au lieu de 30), c'est que le manque d'entretien depuis la rénovation il y a 50 ans, et l'état général du bâtiment actuel, nécessitent impérativement la mise en œuvre de gros chantiers. D'autre part, une étude est en cours, et sera révélée en septembre prochain. Elle définira les stratégies d'avenir afin que le Grand Théâtre demeure la scène de référence

Signé
Genève



A Plainpalais, la rue de Carouge concentre un nombre record de boutiques de seconde main.

Lisez l'article

BRITISH AIRWAYS

Wenn Sie Ihren Flug und
Hotel zusammen auf
ba.com bis zum 30. April
buchen.

Jetzt buchen

Ausgewählte Reiseziele.
Es gelten die Angebotsbedingungen.

Les plus belles images au timing parfait



Des photographes ont déclenché au bon moment leur appareil pour obtenir un cliché inattendu.

Regardez la galerie

ABONNEMENTS MOBILE

COMPARATIF DE PRIX



Grâce à notre outil comparatif indépendant, nous vous aidons à trouver l'abonnement optimal pour votre téléphone portable.

L'Olympia s'affole pour Bastian Baker

REN
AV
20

Market
Projet
Ressou
Humai
Vente

ce
CENTR
EN FORMAT

internationale actuelle. Enfin, un projet de diffusion des productions genevoises sur le réseau est à l'étude, pour mieux assurer la visibilité et la promotion du Grand Théâtre.

Sur le plan artistique, c'est évidemment la suite de la Tétralogie, pour le bicentenaire Wagner qui occupera une bonne part des spectacles. Entre deux cycles complets sur deux semaines en mai 2014, et le déroulé de Walkürie, Siegfried et Götterdämmerung sur le reste de l'année, ne resteront que cinq ouvrages dont une seule production maison : Nabucco de Verdi, le deuxième compositeur « bicentennarisé ».

Au rang de l'originalité, il faut citer Sigurd d'Ernest Reyer en version de concert pour répondre à l'année Wagner, et une création genevoise très prometteuse en collaboration avec Archipel : Delusion of the Fury de Harry Partch, dans une mise en scène de Heiner Goebels.

La reprise, en français cette fois, de la Chauve-Souris de Strauss, ainsi que des Noces de Figaro venues des Flandres dans une mise en scène de Guy Joosten, composeront les piliers classiques sur lesquels La Wally de Catalani appuiera son retour, après un demi-siècle d'absence.

Les traditionnels ballets (2 soirées accueillant Michel Keleminis et Ken Ossola), seront agrémentés d'un festival riche de 4 programmes, « Helveticadanse », dans le cadre des célébrations du bicentenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération. Les troupes de Genève, Bâle, Zurich et Lausanne (ce sera la première sortie officielle du BBL) s'y retrouveront, alors qu'une soirée russe avec le ballet du Kremlin de Moscou, dans des pièces originales de Michel Fokine, complètera le tableau chorégraphique de l'institution.

Restent les récitals, qui compteront 6 soirées au lieu de 4, avec rien moins que la soprano Soile Isokoski, la basse Ferruccio Furlanetto, le ténor Lawrence Brownlee, la mezzo Anna-Caterina Antonacci et l'Académie des jeunes chanteurs du Théâtre Mariinski. La Soirée du cercle du Grand Théâtre sera consacrée au ténor Jonas Kaufmann.

Enfin un spectacle pour enfant, lui aussi conçu autour de l'année Wagner, fera son apparition en mars. Peter Larsen a conçu une Fantaisie musicale en collaboration avec les jeunes solistes en résidence : Siegfried, ou qui deviendra le seigneur de l'Anneau. Tout un programme...

Renseignements : 022 322 50 550, www.geneveopera.ch

(TDG)

Créé: 25.04.2013, 13h41



Publier un nouveau commentaire

Nous vous invitons ici à donner votre point de vue, vos informations, vos arguments. Nous vous prions d'utiliser votre nom complet, la discussion est plus authentique ainsi. Vous pouvez vous connecter via Facebook ou créer un compte utilisateur, selon votre choix. Les fausses identités seront bannies. Nous refusons les messages haineux, diffamatoires, racistes ou xénophobes, les menaces, incitations à la violence ou autres injures. Merci de garder un ton respectueux et de penser que de nombreuses personnes vous lisent.

La rédaction

J'ai lu et j'accepte [la Charte des commentaires](#).

Caractères restants: 400

PUBLICITÉ



Les très jeunes fans de la vedette suisse étaient au rendez-vous.

[Images et vidéo](#)

Genève au fil du temps



Les immeubles Pan-Paon de l'avenue Pictet-de-Rochemont.

[Voir nos galeries photos](#)

RENCONTRE SERIEUSE

PUBLICITÉ



Partez maintenant à la recherche de l'amour et trouvez votre moitié en Romandie. Enregistrez-vous gratuitement !

Incendie hors norme d'un entrepôt à Satigny



Au plus fort des flammes, le SIS a déversé 12000 litres/minute sur l'entrepôt. Retour sur la nuit d'opération

[Le théâtre des opérations en images](#)

Sondage

Irez-vous suivre Servette-Sion, samedi au Stade de Genève?

- Oui.
 Non.
 Je ne sais pas.

[Voir l'article](#)

ASSURANCES AUTO

COMPARATIF DE PRIX



Est-ce que votre assurance auto répond à vos attentes

Date: 17.03.2014

**Tribune
de Genève**



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 2
Surface: 3'311 mm²

Culture

Mardi 18 Jazz Jusqu'au 23, l'AMR propose son festival annuel, avec deux concerts par soirée, les dignes locaux d'abord et les têtes d'affiche à 22 h.

Vendredi 21 Musiques d'aujourd'hui Le festival Archipel se tient jusqu'au 30. Expos, colloques et installations s'ajoutent aux nombreux concerts, dont la création du dernier opéra du compositeur américain Harry Partch mis en scène par Heiner Goebbels, *Delusion of the Fury*.

Samedi 22 Spectacle L'artiste et metteur en scène Yan Duyvendak reprend *Please, Continue (Hamlet)* au Forum Meyrin. Où l'on assiste au vrai procès, avec de vrais membres du barreau, du prince danois accusé d'homicide.

Date: 26.03.2014

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 31
Surface: 2'648 mm²

Le loup version seventies

Concert Grâce au Festival Archipel et au Fanfareduloup Orchestra, les Genevois vont pouvoir remonter le temps. Jusqu'aux années 70 plus précisément, évoquées à travers les fragments de mémoire du compositeur argentin Luis Naón, commentés musicalement par les membres de l'orchestre. Le tout s'intitule *Remix. M.G.*
Salle communale de Plainpalais
rue de Carouge 52, le 26 mars
à 20 h. Rés. 079 467 22 21,
«www.fanfareduloup-orchestra.ch»

Date: 26.03.2014

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

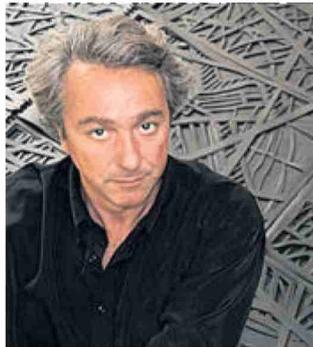
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 34
Surface: 5'233 mm²

Orchestre

Le festival Archipel, consacré aux musiques d'aujourd'hui, propose la soirée «Re Mix» à la grande salle de la Maison communale de Plainpalais. Sept pièces de musique articulées, choisies et remixées par Luis Naón, se succéderont tout au long de la soirée, jouées par le Fanfareduloup Orchestra sous la direction de Rut Schereiner. Les pièces des compositeurs Massimo Pinca, Maël Godinat ou Raul Esmerode seront interprétées.
Rue de Carouge 52, 1205 Genève. Tél. 022 329 42 42.
A 20 h. Prix: 25 fr. (plein tarif).





Vies délurées de compositeurs

Le festival Archipel a créé des œuvres de jeunes musiciens. Qui sont-ils? Comment se rendent-ils visibles? Tour d'horizon

Rocco Zacheo

Leurs pièces se nomment *Hispericum*, *Permeability* ou, plus prosaïquement, *Quintette pour flûte, hautbois et trio à cordes*. Des œuvres courtes, venues étoffer une partie du programme du festival de musique contemporaine Archipel, qui en a fait la commande et qui tire ses dernières cartouches ce week-end. Ces trois pièces, comme tant d'autres, ont été jouées pour la première fois à Genève. Pour la dernière? Peut-être. Leurs auteurs sont en tout cas conscients que la possibilité d'une deuxième exécution, ailleurs, par d'autres ensembles, dans d'autres festivals, relève dans la plupart des cas du miracle. Voilà la dure vie du jeune compositeur contemporain, qu'il soit émergent ou inconnu dans le paysage. Une vie remplie de passions et de quêtes esthétiques, de longues recherches et de temps de travail dévolu sans compter. D'efforts aboutissant en somme à des œuvres jouées une seule et unique fois face à des assistances confidentielles.

Peut-on échapper à ce destin quelque peu mortifiant? La dernière génération s'y essaie et obtient ici et là des résultats plus que probants. La clé de voûte qui permet une plus grande visibilité aux compositeurs et à leurs créations semble tenir. Daniel Zea, originaire de Colombie, établi à Genève depuis 2001, la résume ainsi: «Il faut se liquer entre compositeurs et musiciens, créer une plate-forme qui permette les

échanges et les concerts. C'est précisément ce que nous avons fait ici à Genève dès 2005 avec l'Ensemble Vortex, formé par cinq compositeurs et six musiciens. Depuis lors, nous avons constitué un répertoire d'une soixantaine d'œuvres qui ont des chances accrues d'être jouées et rejouées un jour.»

La renommée du collectif n'a cessé de s'étendre, ailleurs aussi, en Europe: les invitations fusent - la Russie est la prochaine escapade prévue à l'agenda - ainsi que des collaborations comme celle qui a pris forme à Archipel avec les Milanais de RepertorioZero. Au-delà de cette *success story*, c'est l'attitude générale de la relève qui est en pleine mutation, avec sa posture décomplexée face à la création et à ses langages. Compositeur genevois confirmé, professeur de composition à la Haute Ecole des arts de Berne (HEAB), Xavier Dayer observe d'une position privilégiée les compositeurs aux premières armes. Il en est souvent subjugué: «Ils ont tous une capacité à bâtir et à présenter des projets, une agilité dans ce domaine que nous, les quadras, n'avions pas à leur âge. Cela provoque une offre d'œuvres tout à fait pléthorique où il est parfois compliqué de se retrouver. Je constate aussi que la dernière génération n'a pas, comme l'avait la nôtre, de pères à tuer: pour ces jeunes compositeurs, Boulez, Kurtág et Ligeti sont situés sur le même plan que Mozart et Bach. Ce sont, en gros, des figures historiques. Cet aspect est crucial car il leur permet de com-

poser sans la pression de figures tutélaires intimidantes. Ils peuvent ainsi mélanger les influences, hybrider leurs œuvres avec du jazz ou du rock expérimental par exemple.»

Conséquence de ce brassage? Les nouvelles œuvres rebondissent parfois ailleurs, dans des salles a priori peu ou pas sensibles à ce qui se mijote dans la poêle de la musique contemporaine. Cette création acquiert ainsi une plus grande visibilité. «Elle conquiert sans doute un public plus large, ce qui est bénéfique pour nous», note Alessio Sabella, compositeur italien établi au Tessin et invité lui aussi d'Archipel. «Nous avons hérité d'une fracture entre la musique de répertoire et celle contemporaine, ajoute-t-il. Historiquement, la musique a toujours été contemporaine et elle s'adressait au grand nombre. Ce n'est plus le cas depuis le XXe siècle. Notre devoir est de renouer avec un public plus large, en réfléchissant sur notre langage, en travaillant notamment sur son hybridation.»

Cette reconquête passe enfin par l'interaction avec les décideurs. Oscar Bianchi, un passé à Genève et une carrière internationale de haut vol, en est convaincu: «Il faut persuader les hommes de culture, qu'ils soient politiciens ou programmeurs de salle et de festival, qu'il y a une ouverture possible, que le lien entre musique contemporaine et public peut être renoué. De mon côté, le rapport que je tisse avec ces décideurs tient de la foi.»

Date: 29.03.2014

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 32
Surface: 46'317 mm²

Festival Archipel. Jusqu'au
dimanche 30 mars. www.archipel.org



La conquête du public passe aussi par les liens avec les décideurs culturels. CORBIS

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

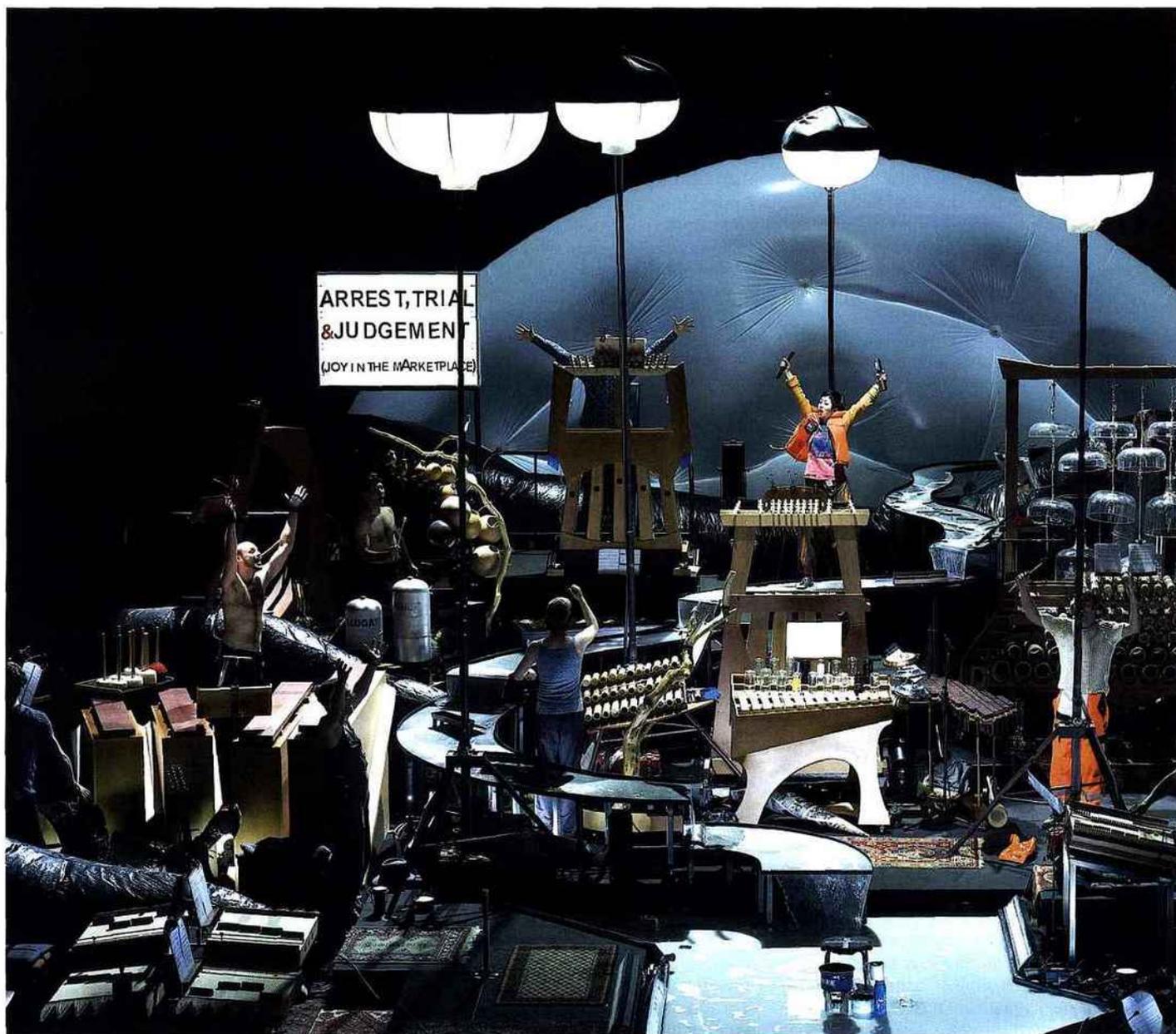
Réf. Argus: 53316612
Coupure Page: 2/2

HEINER GOEBBELS

les mécaniques célestes

interview par Franck Mallet

Compositeur, metteur en scène, maître incontesté du théâtre musical, directeur artistique de la Ruhrtriennale, Heiner Goebbels est l'invité d'honneur de la biennale *Musiques en scène*, à Lyon, du 5 au 29 mars, pour une première rétrospective de son œuvre. Il y présentera notamment *Genko-An 69006*, une installation visuelle et sonore en écho au temple bouddhiste de Genko à Kyoto, et *Stifters Dinge*, œuvre où musique, théâtre et voix électronique s'entremêlent, et où il expérimente l'idée d'une partition exécutée sans présence humaine.



Chez Heiner Goebbels (né en 1952, vit et travaille à Francfort), il se passe toujours quelque chose, mais quoi ? Dans *I Went to the House But Did Not Enter*, repris à Lyon, il pose la question du récit. Adossé à quatre textes de T. S. Eliot, Maurice Blanchot (le titre, *Je suis allé vers cette maison, mais je ne suis pas rentré*, est extrait de son ouvrage *la Folie du jour*), Franz Kafka et Samuel Beckett, il mettait en scène les présupposés du récit et du langage. « Un récit ? Non, pas de récit, plus jamais », affirme Blanchot dans *la Folie du jour*, d'où cette peinture méditative qui évoque Edward Hopper et qui montre quatre chanteurs sur scène, s'encadrant dans des portes ou fenêtres d'une maison isolée, perdue dans l'immensité. S'il est aujourd'hui un maître incontesté du

théâtre musical, le compositeur a contribué à élargir cet « art total » prôné par Richard Wagner : une œuvre qui s'adresse à la vue autant qu'à l'ouïe. Goebbels travaille à la croisée de l'ensemble des pratiques artistiques. La réalité du quotidien ne lui fait pas peur ; au contraire, il l'intègre à son spectacle, assemblant les sons et les images du moment en un kaléidoscope fantastique. Ainsi, en 2012, après avoir entendu les jeunes chanteuses de l'ensemble Vocal Theatre Carmina Slovenica, il imagine, avec *When the Mountain Changed its Clothing*, un scénario qui leur soit entièrement dévolu. Greffant sur ces voix enfantines le vécu trouble de l'adolescence, il les fait tourbillonner dans un univers poétique dans lequel Jean-Jacques Rousseau dialogue avec Alain Robbe-Grillet, sur des musiques de Brahms, Schoenberg, Karmina Šilec, Sarah Hopkins et Goebbels. Ailleurs, comme dans *Hashirigaki* (2000), il marie Gertrude Stein, la percussion japonaise et les chansons des Beach Boys. Dans l'exceptionnel et sombre *Noir sur Blanc* (1996), la voix du dramaturge Heiner Müller lisait *l'Ombre* d'Edgar Poe, tandis qu'un koto, manipulé mystérieusement par un fil de fer suspendu, égrenait sur le devant de la scène une mélodie enchantée.

Cabinet de curiosités ou antre d'alchimiste ? On pourrait détailler à l'infini ce qui constitue l'art poétique de Goebbels. Un fourre-tout, peut-être, mais l'inspiration est toujours présente, comme son récent *Stifters Dinge* (2007), d'après Adalbert Stifter, poète autrichien du 19^e siècle, qui, dans un geste utopique, identifia et recueillit méticuleusement tous les signes et les sons de la nature. Goebbels y malaxe les bruits les plus divers en un mécanisme d'horlogerie halluciné, pour cinq pianos sans pianistes. Un « no-man show », comme il le remarque non sans humour, qu'on aura également la chance de voir à Lyon, dans une version française. Sans conteste, il y a de l'invention et de la jubilation dans les mécaniques célestes d'un catalogue qui compte aujourd'hui près de cent cinquante partitions, dans l'univers polyphonique d'un artiste auquel Lyon peut s'enorgueillir d'offrir la première « rétrospective de l'œuvre jamais organisée » (Damien Pousset, délégué artistique de la biennale). À ce bel hommage s'ajoute la reprise, à Genève, d'un des spectacles les plus époustouflants initiés par la Ruhrtriennale à l'automne dernier : *Delusion of the Fury*, opéra composé par l'Américain Harry Partch (1901-1974) en 1966, dont Goebbels a réalisé la mise en scène avec la complicité des musiciens de musikFabrik, ensemble basé à Cologne.

Comment avez-vous découvert Harry Partch, dont vous avez assuré la création européenne de l'opéra *Delusion of the Fury*, en ouverture de la Ruhrtriennale, au mois d'août dernier ?

J'ai découvert sa musique au début des années 1980, en faisant l'acquisition de deux vinyles, publiés à compte d'auteur sur le label CRI. Partch m'apparaît, au regard de l'histoire, intéressant pour deux raisons. D'une part, par son intérêt pour le rythme et la sensation corporelle du son qui en découle, ce que je connaissais et appréciais déjà avec la musique pop ; d'autre part, parce qu'il se pose en chercheur d'un nouvel espace sonore, peu identifiable. À l'époque, ce fut très important pour me déterminer dans le milieu contemporain : il y a d'ailleurs un passage de *Noir sur Blanc* intitulé « Harry-patari », dédié à la fois à Harry Partch et à mon ordinateur Atari ! Et lorsque l'opportunité s'est présentée de reconstruire, avec l'ensemble musikFabrik, tous les instruments qu'il avait conçus et fabriqués, nous avons décidé de monter *Delusion of the Fury*. Il a fallu près d'un an aux percussionnistes pour apprendre à manipuler ces instruments. Ce fut un plaisir de découvrir, au travers des répétitions, son caractère si particulier, ce mélange de sérieux, de probité et d'humour. J'ai lu passionnément ses écrits, et je me suis aperçu que les idées que j'avais développées au cours des années 1980... il les avait déjà formulées quarante ans plus tôt ! Comment mettre en scène ? Jouer sans chef d'orchestre ? C'est fascinant qu'il ait réfléchi à la manière d'associer le corps au jeu instrumental ; une conception qui dépasse le cadre de l'art pour englober la vie.

PLUSIEURS NIVEAUX DE PERCEPTION

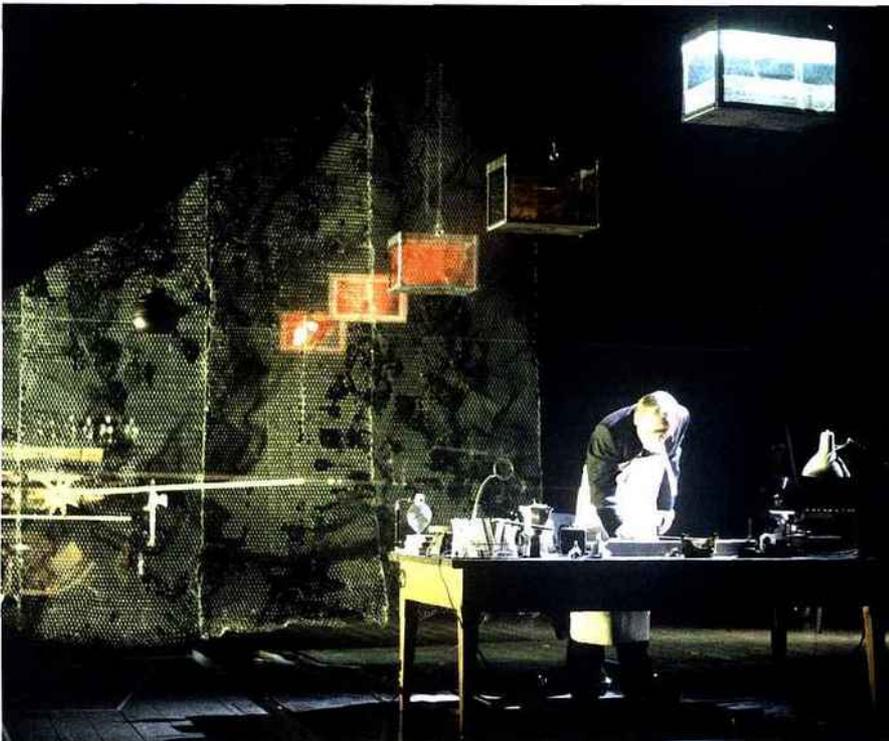
Il ne sépare pas théâtre et musique ?

Jamais. Lorsque j'ai commencé à lire la partition et le livret de *Delusion*, il y avait plusieurs choses que je ne comprenais pas. Je me suis dit : « Peu importe, n'essaie pas de donner une explication à tout... » En approfondissant, je me suis aperçu que ce qui m'avait semblé bizarre à la première lecture – les emprunts ou ce qui dérivait du folklore japonais et de contes africains – faisait soudain sens sur scène. Les indications méticuleuses sur le papier renvoyaient à une dramaturgie dans l'espace : le mouvement, le positionnement des instruments, qui sont par ailleurs d'extraordinaires sculptures, le décor et le jeu des interprètes, tout servait la musique.

Vous stigmatisez l'expérience dans la composition, mais vous souhaitez que ce soit aussi une expérience pour le spectateur. Il ne faut pas réduire l'art à la communication, ou faire croire que l'art est un instrument de



« *Delusion of the Fury* ». Opéra de Harry Partch. Ruhrtriennale. 2012-2014. (© Klaus Grünberg)



« Max Black ». Mise en scène et musique :
Heiner Goebbels. (© Ulli Weiss). Production : H. Goebbels

la réalité, ou encore que la musique aurait un rôle bien déterminé. Par exemple, lorsque je suis arrivé à la tête de la triennale, j'ai promis que cela devait être pour tous une expérience forte, du jamais vu, jamais entendu. J'ai privilégié des textes et des livrets qui avaient un rapport primordial avec l'éducation, la formation et la culture, car nous pouvons tous être touchés, attirés et séduits, ou, au contraire, effrayés ou irrités par un mot, une phrase, une image... Je cherche avant tout plusieurs niveaux de perception. Rien ne doit se réduire à une seule lecture. Le travail d'un compositeur est comparable à celui d'un voyageur qui traverse des pays inconnus – sa vision ne s'arrête pas à une simple description où il faut nommer avec précision ce qui s'offre à lui. Lorsque l'art veut être politique, nous l'appréhendons avec d'autant plus de difficulté : il nie la pluralité des points de vue.

Depuis la fin des années 1980, vous composez. À la suite de résidences à Lucerne et à Bochum, plusieurs institutions vous ont commandé des œuvres, dont le Berliner Philharmoniker et l'Ensemble Modern, et vous enseignez également. Trouvez-vous le temps d'écrire depuis que vous avez été nommé directeur artistique de la Ruhrtriennale, en 2012 ?

Attention, cette responsabilité, planifiée sur trois ans, s'arrête à l'été 2014. C'est une période où je ne compose pas, certes, mais c'est merveilleux de savoir que je peux réaliser des projets impossibles à monter ailleurs. Des moyens considérables me

permettent de partir dans des aventures artistiques extraordinaires, et la triennale bénéficie d'un public extrêmement diversifié. En 2013, par exemple, plus de 90 % des places avaient été achetées avant l'ouverture du festival – ce qui n'était encore jamais arrivé !

Quelle en est l'affiche cette année ?

Le programme sera annoncé en avril prochain. Nous ouvrirons avec l'opéra *Die Materie* du Néerlandais Louis Andriessen, que je mets en scène avec l'Ensemble Modern et qui n'a jamais été donné en Allemagne, après sa création dans une mise en scène de Robert Wilson, à Amsterdam, en 1989. C'est un magnifique ouvrage, où se marient très bien le théâtre et la musique. L'autre spectacle dont je peux parler, c'est *River of Fundament*, nouveau projet cinématographique de Matthew Barney avec le compositeur Jonathan Bepler. Lemi Ponifasio, leader de la cause maori, chorégraphe et fondateur du collectif d'artistes MAU en Nouvelle-Zélande, crée *I Am*, une œuvre aux frontières de la musique, du théâtre et du jeu. J'aime l'idée que cela ne puisse être rangé dans aucune discipline artistique.

PARTITION SANS PRÉSENCE HUMAINE
Justement, votre participation à la Biennale de Lyon reflète cet état d'esprit...

Comme dans *Stifters Dinge*, où j'essaie de réconcilier la musique contemporaine jouée

en concert – live – et la voix, absente, manipulée et diffusée par un procédé électronique. De la même manière, *Noir sur Blanc* était une pièce sur l'absence, commémorant la mort de Heiner Müller. *Stifters Dinge* expérimente cette idée d'une partition exécutée sans présence humaine. Au fur et à mesure qu'elle se déroule, on peut y percevoir des ramifications ethnologiques, comme une sculpture vivante dont les radiations catalyseraient les bruits environnants : bois percutes, pierres s'entre choquant, glace brisée, vent, pluie et tout un réseau de voix captées, dont celle de Claude Lévi-Strauss. Sur scène, les pianos et la lumière sont les véritables acteurs de ce théâtre en musique.

Ne cherchez-vous pas à cultiver, ou à retrouver (?) une certaine magie dans le rituel du spectacle ?

C'était le cas pour Adalbert Stifter, écrivain romantique à la source de cette pièce, et qui recherchait un rapport intense avec des éléments – ceux de la nature qu'il observait – dont la signification le dépassait. Cette attitude humble et transparente me fascine, et c'est ainsi que j'aimerais qu'on aborde *Stifters Dinge*.

COMMENT PARLER DE LA GUERRE ?

Qu'appréciez-vous chez Gertrude Stein, lorsque vous mettez en scène, dans *Chant des guerres que j'ai vues, son récit autobiographique qui évoque son séjour en France, en 1942 et 1943* ?

Sa manière si personnelle de mélanger idées politiques et observations personnelles, intimes, sur le quotidien. Elle touche ce qui me paraît être la question essentielle : comment parler de la guerre ? C'est un concert tout simple, mettant en scène le texte, où l'on voit deux mondes coexister. Au-devant, un intérieur douillet, avec des femmes instrumentistes qui jouent des fragments d'airs baroques du 17^e siècle, composés par Matthew Locke pour *la Tempête*, car Gertrude Stein associait la pièce de Shakespeare à la Seconde Guerre mondiale. Au-dessus, un groupe d'hommes armés de percussions et de vents, tout de noir vêtus, suggère les rigueurs de la guerre en jouant des airs de jazz, mêlés à des sons crus et répétitifs. À mon sens, Stein pointe ici notre incapacité à trouver un langage approprié pour parler de la guerre, et de tous les conflits, passés, présents et à venir... ■

Franck Mallet est critique musical (Le Monde de la Musique, les Inrockuptibles, Classica, artpress), auteur et producteur d'émissions de radio (Radio K, France Musique et France Culture), et réalisateur de télévision (Arte, portraits consacrés à Philip Glass (Looking Glass), Pierre Henry (P. H. ou l'art des sons) et Steve Reich (S. R. Phase to Face).

The Celestial Mechanics of Heiner Goebbels

Composer, theater director, uncontested master of music theater and artistic director of the Ruhrtriennale, Heiner Goebbels is the guest of honor at the Musiques en Scène biennial in Lyon March 5-29, 2014. This first retrospective of his work is to comprise numerous pieces, including *Genko-An 69006*, a sound and video installation about the Genko Buddhist temple in Kyoto, and *Stifters Dinge*, an experimental mix of music, theater and electronic voices in which the score is performed without human intervention.

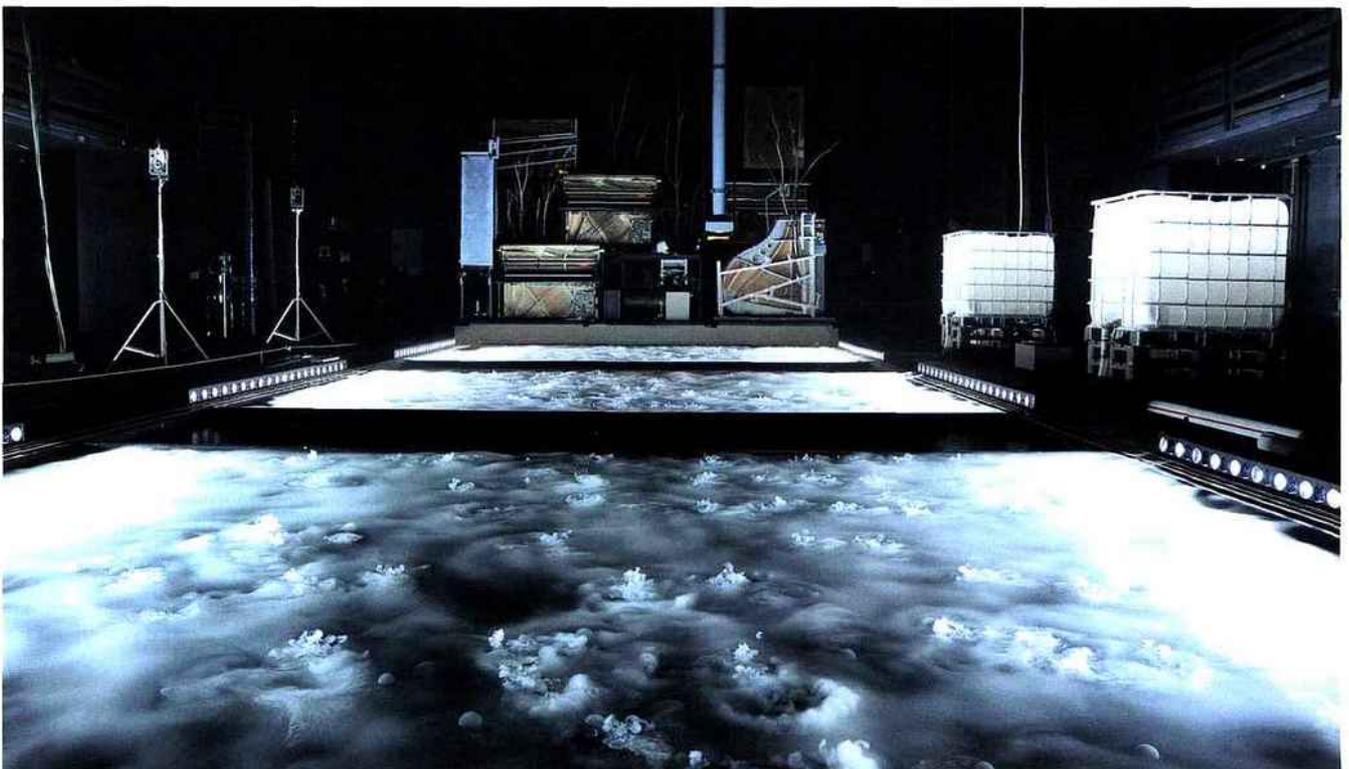
With Heiner Goebbels (born 1952, lives and works in Frankfurt), there's always something going on, but what is it? In *I Went to the House But Did Not Enter*, revived in Lyon, he posed the question of the narrative. Using four texts by T. S. Eliot, Maurice Blanchot (the title is taken from his book *La Folie du jour*), Franz Kafka and Samuel Beckett, he staged the assumptions of the narrative and language. "A narrative? No, no narrative, never again" Blanchot declared in *La Folie du jour*, the basis for this meditative painting reminiscent of Edward Hopper featuring four singers framed by the doors and windows of an isolated house lost in the immensity.

Today's uncontested master of music theater, this composer has expanded the "total art" advocated by Wagner, work that appeals to our sight as well as our hearing. Goebbels's music theater is situated at the crossroads of the ensemble of artistic practices. He has no fear of quotidian reality; on the contrary, he makes it a part of his work, integrating the sounds and images of the day into a phantasmagoric kaleidoscope. For instance, in 2012, after hearing the young women singers of the Vocal Theatre Carmina Slovenica, he wrote *When the Mountain Changed Its Clothing* for them. Grafting teenage angst onto these young voices, he sent them spinning in a poetic universe where Jean-Jacques Rousseau dialogues with Alain Robbe-Grillet to music by Brahms, Schoenberg, Karmina Šilec, Sarah Hopkins and himself. In *Hashirigaki* (2000), he melded Gertrude Stein, Japanese percussion and songs by the Beach Boys. In the outstanding and somber *Noir sur Blanc* (1996), playwright Heiner Müller read Edgar Allen Poe's "The Shadow" while a koto, mysteriously manipulated by a hanging wire at the front of the stage, played an enchanted melody. Was this a curiosity cabinet or an alchemist's lair? The list of what Goebbels considers constitutive of poetry could be

infinite. A catch-all, perhaps, but always inspired, such as his recent *Stifters Dinge* (2007) based on Adalbert Stifter, a nineteenth-century Austrian poet whose utopian vision drove him to meticulously identify and gather every sign and sound to be found in nature. In this piece Goebbels combined the most diverse noises in a hallucinatory clockwork mechanism for five pianos without pianists. A "no-man show," as he joked. A French version of this piece is to be performed in Lyon. Incontestably his celestial mechanisms are full of invention and jubilation. His catalogue, running at almost 150 scores, represents a polyphonic universe. Truly, Lyon can be proud of holding "the first retrospective of Goebbels' opus ever organized," as Damien Pousset, the biennial's artistic director, put it. In addition to this homage, last autumn Geneva witnessed the reprise of one of the most knock-out shows ever presented at the Ruhrtriennale, the opera *Delusion of the Fury* composed by the American Harry Partch in 1966, in a production directed by Goebbels with the musicians of the Cologne-based ensemble musikFabrik.

F. M.

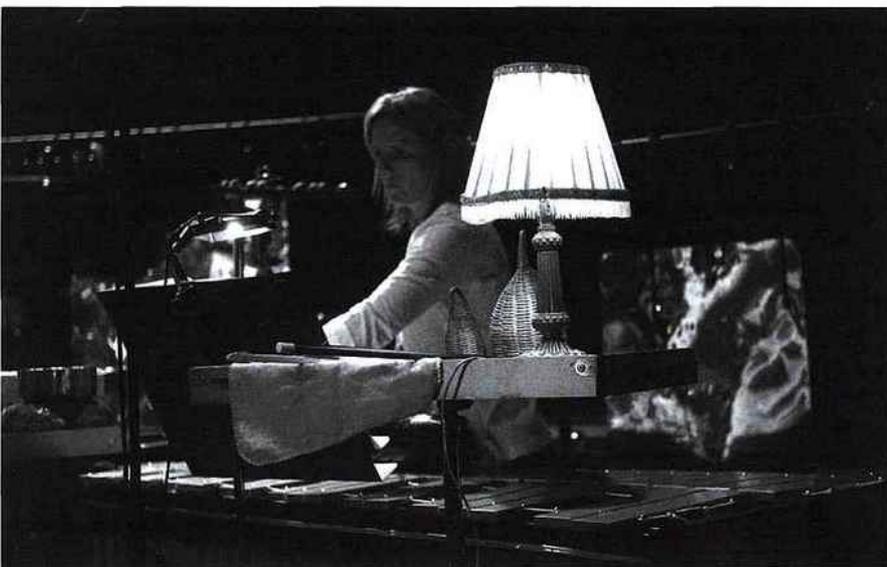
«Stifters Dinge». Ruhrtriennale, 2012-2014.
(© Klaus Grünberg)





How did you discover Harry Partch (1901-1974), whose opera *Delusion of the Fury* you staged for the first time in Europe at the opening of the Ruhrtriennale last August? I came across his music in the early 1980s when I acquired two vinyl records put out by the CRI label at his expense. I felt that Partch was historically interesting for two reasons. First, because of his interest in rhythm and the corporal sensation of sound that it produces, a phenomenon I was already familiar with and appreciated in pop music, and second because he considered himself an explorer of an as-yet poorly defined new sonic space. At the time that was very important for me in terms of positioning myself in regard to contemporary music. Consequently, in *Noir et Blanc* there is a passage entitled "Harrypatari," dedicated

to both Harry Partch and my Atari computer! When I had the opportunity to work with the musikFabrik ensemble to reconstruct all the instruments he had conceived and made, we decided to put on *Delusion of the Fury*. It took the percussionists almost a year to learn how to play these instruments. During the course of the rehearsals it was a real pleasure to discover the very particular character of his music, a mélange of seriousness, probity and humor. I read his writing with fascination, and realized that the ideas I had developed during the 1980s had already been formulated by him forty years earlier. How can such works be staged? How can they be performed without a conductor? I was intrigued by his thinking about how to link the body and musical instruments. His conceptualization went beyond the boundaries of art to embrace life itself.



You mean that he didn't separate theater and music?

Never. When I began to read the score and the libretto for *Delusion*, there were a number of things I didn't understand. I said to myself, "Doesn't matter. Don't try to find an explanation for everything..." But as I delved more deeply into it I realized that what had seemed bizarre to me at first glance—his borrowings and derivations from Japanese folklore and African tales—made sense when they were staged. His meticulous written indications were like writing space. The movement and positioning of the instruments, which were extraordinary sculptures in themselves, the stage sets and the instructions for the performers—everything served the music.

A SCORE WITH NO HUMAN PRESENCE

You reject experience in composition, but at the same time you want it to be an experience for the listener.

Art should not be reduced to communication or considered an instrument to convey reality. Further, music shouldn't have a predefined role. For example, when I became head of the Triennale, I promised that it would be a memorable experience for all concerned, something never seen or heard before. I privileged texts and librettos that had a primordial relationship with education, training and culture, because we can all be touched, attracted and seduced, or, conversely, frightened or irritated by a word, a phrase or an image. Above all, what I strive for is to create multiple levels of perception, so that nothing can ever be read only one way. A composer is like a traveler in unknown countries. His vision cannot limit itself to a simple description where he gives precise names to everything he sees. When art tries to become political it is even harder for us to apprehend because it negates the multiplicity of points of view.

You've been writing music since the late 1980s. In the wake of residencies in Lucerne and Bochum, you were commissioned to compose for the Berliner Philharmoniker, the Ensemble Modern and others, and at the same time you were teaching. Have you found time to write since you became artistic director of the Ruhrtriennale in 2012? Please note that I assumed this responsibility for a three-year term that ends in the summer of 2014. Obviously I've not composing during this period, but it's great to be able to stage work that would not be

« I Went to the House But Did Not Enter ».

2008. (© Mario Del Curto)

« Chant des guerres que j'ai vues ». D'après Gertrude Stein. (© DR). "Song of Wars I've Seen" (after G. Stein)



possible anywhere else. Because of the considerable resources available to me I can embark on fabulous artistic adventures, and the Triennale enjoys an extremely diverse audience. In 2013, for example, more than 90 percent of the seats had been sold before the festival opening, which had never happened before.

What's on the marquee for this year?

The full program will be announced next April. We'll open with *Die Materie* by the Dutchman Louis Andriessen. I'm staging it with Ensemble Modern. This is the first time it's been done in Germany since Robert Wilson's 1989 production in Amsterdam. It's a magnificent work, the perfect marriage of theater and music. The other thing I can talk about is *River of Fundament*, a new film by Matthew Barney with composer Jonathan Bepler. Lemi Ponifasio, a leader of the Maori cause, a choreographer and founder of the MAU artists' collective in New Zealand, created *I Am*, a piece at the crossroads of music, theater and games. I love the idea that it can't be classified under any artistic discipline.

That spirit is really reflected in your work at the Lyon Biennale.

Like in *Stifters Dinge*, where I tried to reconcile contemporary music played live and voices that are absent, electronically manipulated and broadcast. Similarly, *Noir et Blanc* was a piece filled with absence, commemorating the death of Heiner Müller. *Stifters Dinge* is an experiment with the idea of a score performed without any human presence. As it unfolds one can perceive ethnological ramifications, like a living sculpture whose radiations catalyze the ambient sounds, such as wood being cut, stones knocking

together, glass breaking, wind, rain and a whole network of recorded voices, including Claude Lévi-Strauss. The pianos and stage lighting are themselves actors in this theater of music.

Aren't you trying to cultivate or rediscover a certain magic in the rituals of theater and performance?

That certainly applied to Adalbert Stifter, the romantic writer my piece is based on. He sought to develop an intense relationship with the natural elements he observed, even though he couldn't grasp their meaning. I find this humble and transparent attitude fascinating, which is why I'd like to talk about *Stifters Dinge*.

HOW TO TALK ABOUT WAR?

What made you want to stage Song of Wars I've Seen, based on Gertrude Stein's book



recounting her experience in France during 1942 and 1943?

What I like about her is her unique way of mixing political ideas and very personal observations about daily life. For me, she succeeds at what I think is an essential question, how to talk about war. The piece is nothing but a concert, a staging of the text, where we see the two worlds co-existing. In front is a cozy interior where women instrumentalists play seventeenth-century Baroque music composed by Matthew Locke for *The Tempest*, since Stein associated Shakespeare's play with World War II. Above them, a group of black-clad men armed with percussion and wind instruments suggests the hardships of war as they play jazz tunes mixed with crude and repetitive sounds. To my mind Stein is indicating our inability to find a language appropriate for talking about war and all such conflicts, past, present and future. ■

Translation, L-S Torgoff

Franck Mallet is a music critic (for reviews such as Le Monde de la Musique, Les Inrockuptibles, Classica and artpress), writer, radio broadcast producer (Radio K, France Musique and France Culture) and television director of portraits of Philip Glass (Looking Glass), Pierre Henry (P. H. ou l'art des sons) and Steve Reich (S. R. Phase to Face) for Arte.

Biennale Musiques en scène

LYON, MAC, *Genko-An 69006*, 5 mars-20 avril
THÉÂTRE DES CÉLESTINS, Goebbels/Ensemble
Orchestral Contemporain/Valade, *Chant des
guerres que j'ai vues*, 11-15 mars
ENSATT, Campus Heiner Goebbels, 21 mars
AUDITORIUM, Goebbels/Orchestre national de
Lyon/Stockhammer, *Sampler Suite*, 28 mars
THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE, Goebbels/CNSMD
de Lyon/Gardon/Rophé, *Surrogate*, 29 mars
VILLEURBANNE, TNP, Goebbels/Hilliard Ensemble,
I Went to the house but did not enter, 6, 7, 8 mars
Goebbels, *Stifters Dinge*, 13, 14, 15 mars
DÉCINES, Ciné Toboggan, Goebbels/Perroud,
De l'expérience des choses, 18 mars
OULLINS, Théâtre de la Renaissance,
Goebbels/Wilms, *Max Black*, 21, 22 mars
SAINT-ÉTIENNE, Opéra Théâtre, Goebbels/
Ensemble Orchestral Contemporain/Valade, *Chant
des guerres que j'ai vues*, 26 mars 2014.

Festival Archipel 2014

GENÈVE, BFM, *Delusion of the Fury*, opéra d'Harry
Partch, mis en scène Heiner Goebbels, par
l'Ensemble musikFabrik, 28 et 29 mars.

Discographie

ECM New Series, BMG Classics, Rer, Sony

Ci-dessus/above:

« I Went to the House But Did Not Enter ». 2008.

© Mario Del Curto

Ci-contre/left: Heiner Goebbels.

© Wonge Bergmann



bâtiment des forces motrices, genève
Delusion of the Fury

Avis aux curieux, aux amateurs de surprises, aux lassés du répertoire classique, un passage au Bâtiment des Forces Motrices le 28 ou le 29 mars s'impose. En effet, dans le cadre du Festival Archipel, le Grand Théâtre propose *Delusion of the Fury*, une œuvre particulièrement originale, voire révolutionnaire, du compositeur américain Harry Partch.



«Delusion of the Fury»

Créée en 1969 au Pasadena Art Museum de Los Angeles, elle vient d'être reprise en août 2013, après un oubli de plusieurs décennies en Europe, pour l'ouverture du Festival Ruhrtrien-nale à la Jahrhunderthalle Bochum. Nous aurons la chance de la découvrir à Genève dans cette même production.

Et voici la vérité sur l'affaire Harry Partch ! Celui que l'on a appelé le Don Quichotte de la musique

contemporaine est né en 1901 à Oakland (Californie) et mort à San Diego en 1974. Il apprit à jouer de plusieurs instruments et se mit très tôt à la composition, en se servant bien sûr des outils de la musique occidentale, tempéraments égaux et échelle chromatique. Frustré cependant de ne pouvoir transcrire avec

assez de précision les nuances du langage parlé, il détruisit toutes ses compositions en 1930 et se mit à inventer et à construire des instruments

qui lui permettraient d'atteindre l'exactitude recherchée. Il commença par le *monophone*, plus tard nommé *violon adapté* : un manche de violoncelle est monté sur un corps d'alto et sur la longueur de cordes obtenue des positions plus précises que les degrés de la gamme chromatique tempérée sont marquées. Dans son livre *Genesis of a Music*, Harry Partch explique sa théorie musicale fondée sur l'intonation juste et la microtonalité, décrit les instruments qu'il a construits et évoque quelques unes de ses compositions majeures. Sa « trinité » a-t-il dit, est la même que celle de l'homme primitif qui fabriquait ses instruments : « magie du son, impor-



tance de l'élément visuel et de sa beauté, expérience rituelle ».

Théâtre Musical

Selon son concept de « corporéalité » Partch ne veut pas de distinction entre les interprètes et les musiciens qui les accompagnent. Les instruments constituent le décor de l'action et les intervenants évoluent parmi eux. *Delusion of the Fury* s'articule en deux parties : une scène du théâtre No japonais et une scène de conte traditionnel africain. Comme dans la Grèce antique, la farce et le drame sont exploités. L'œuvre met en exergue la nature trompeuse (*delusion*) et l'inutilité de la colère humaine et se moque de la justice dans le second acte.

Il se peut que Partch, victime des injustices et de l'incompréhension de la société de son temps, ait trouvé ici le moyen de se confronter à sa propre colère. Selon Danlee Mitchell, percussionniste, chef d'orchestre, manager et ami de Partch, *Delusion of the Fury* a induit «la réconciliation de Harry avec le monde ».

L'ensemble MusikFabrik occupe une place de choix dans l'univers de la musique contem-

poraine. Les plus grands compositeurs actuels ont été ses hôtes : Sir Harrison Birtwistle, Peter Eötvös, Heiner Goebbels, Michael Jarrell, Mauricio Kagel, Olga Neuwirth, Wolfgang Rihm, Karlheinz Stockhausen, Sasha Waltz ou Hans Zender. L'Ensemble a reconstruit tous les instruments inventés par Partch, et appris à en jouer !

La mise en scène est assurée par Heiner Goebbels, la scénographie et les lumières par Klaus Grünberg, et la direction musicale par... personne !

Une occasion unique de découvrir l'univers sonore inspiré et inouï (dans le sens étymologique du terme) de ce pionnier que fut Harry Partch. Et n'oubliez pas vos jumelles pour suivre en détail le ballet des percussionnistes, danseurs, mimes et acteurs dans leurs costumes saisissants.

28, 29 mars : *Delusion of the fury* de Harry Partch, Ensemble Musikfabrik, m.e.s. Heiner Goebbels. Bâtiment des Forces Motrices à 19h30 (billetterie : 022/322.50.50 et www.geneveopera.com/)

Martine Duruz

Date: 06.03.2014

Go Out!

Magazine Culturel Genevois

GO OUT! Magazine
1204 Chêne-Bourg
022/ 328 10 90
www.gooutmag.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 91
Surface: 1'692 mm²

Archipel: Festival des musiques d'aujourd'hui

Sourde au monde, inécoutée de lui qu'est-ce la musique contemporaine ? Archipel 2014 explore les noces inattendues de la modernité et de la variété. Quand art et divertissement, création et commerce, s'unissent contre tous les tabous dans une même recherche de la saturation électrique, pour notre plus grand plaisir décalé.

Du 21.03 au 30.03

Accueil Les matinales d'Espace 2

Agendas

Brochure des programmes

Anciennes chroniques

Recherches des titres

En plus

A PROPOS



Florence Grivel. [RTS]

Le 7 à 9 se fait miroir de la chaîne: musique classique, nouveautés discographiques, jazz "made in CH" et musiques du monde à découvrir en alternance avec nos séquences incontournables: chroniques originales reflétant la vie culturelle du moment, concours, agenda, billets. A cette richesse de points de vue s'ajoute nos "Helvetica", pour la mise en valeur par nos archives du patrimoine suisse, et la présence en direct d'un acteur de la vie culturelle.

[Contacter l'émission](#)

Tweeter 14 +1 0 Partager 0 + Partager

Les matinales d'Espace 2

Florence Grivel, Jonas Pool, Francesco Biamonte et Daniel Rausis du lundi au samedi de 7h00 à 9h00

← Mars 2014

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6

Vendredi 21 Mars 2014

Programme musical [\[Afficher\]](#)

Festival Archipel



Visuel du Festival Archipel 2014. [\[facebook.com\]](#)

Le Festival Archipel contribue, depuis ses débuts en 1992, à faire des musiques d'aujourd'hui un élément important et reconnu de la vie comme de la culture musicale genevoise. Téléphone d'actualité avec Marc Texier, directeur.

Festival des musiques d'aujourd'hui, du 21 au 30 mars 2014, à Genève.

Sur le même sujet

- Le site du festival Archipel
- La page Facebook du Festival Archipel

"Irrésistible" par Claude Vuillemin



Claude Vuillemin. [Augustin Rebetez - DR]

Après David Lodge, c'est sur Fabrice Roger-Lacan que le metteur en scène Claude Vuillemin jette son dévolu. L'auteur livre avec finesse, cruauté et ironie, un véritable combat de boxe entre deux époux tentant d'échapper au modèle bourgeois. Mais parviendront-ils à surmonter les inéluctables pièges de la jalousie...?

Rencontre avec Claude Vuillemin, metteur en scène.

Sur le même sujet

- "Irrésistible" sur le site du Théâtre Le Poche, Genève

[\[Suite +\]](#)

émissions TV

émissions radio

TV RADIO INFO SPORT MÉTÉO ARCHIVES DÉCOUVERTE BOUTIQUE AUDIO VIDÉO PROGRAMME TV A PROPOS

Radio

1ère

ESPACE 2

COULÉOR 3

option musique

ÉCOUTE EN DIRECT

> Dernier journal

> Afficher mes playlists

Emissions Dossiers Blogs et forums Musique Photos Radio en vidéo Portail audio Programmes Services

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 30.03.2014

Accueil Musique d'avenir

Photos

Photos de Musique d'avenir

Agendas

Recherches des titres

En plus

A PROPOS



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine. C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes. Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

Tweeter 0 +1 0 Partager 0 + Partager

Musique d'avenir

 Anne Gillot
le dimanche de 22h00 à 24h00

Mars 2014						
Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6

Dimanche 30 Mars 2014

ajouter à mes playlists

Programme musical [Afficher]

Festival Archipel de Genève (1/6)


 L'Ensemble Contrechamps.
[Isabelle Meister -
contrechamps.ch]

Le festival Archipel édition 2014 vient de fermer ses portes mais l'aventure se poursuit dans "Musique d'Avenir" pour les 6 prochaines semaines avec la diffusion des concerts enregistrés lors du festival et les interviews d'artistes.

Ce soir: le concert d'ouverture du festival avec l'Ensemble Contrechamps ainsi que l'interview de Marc Texier, directeur du festival.

Podcasts TV

Podcasts radio

A propos

Vos questions

Contact

Plans d'accès

Conditions générales

Emplois

Partenariats

Sponsoring

Communiqués

Espace presse

Newsletters

Réception des programmes

Offre mobile

Réseaux sociaux

Ventes aux professionnels

Commander une archive

Visite des studios

Assister aux émissions



> Représentation du public

> Médiation

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SRG SSR

émissions TV

émissions radio

Connexion

TV RADIO INFO SPORT MÉTÉO ARCHIVES DÉCOUVERTE BOUTIQUE AUDIO VIDÉO PROGRAMME TV A PROPOS

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

> Dernier journal

> Afficher mes playlists

Emissions Dossiers Blogs et forums Musique Photos Radio en vidéo Portail audio Programmes Services

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 06.04.2014

Accueil Musique d'avenir

Photos

Photos de Musique d'avenir

Agendas

Recherches des titres

En plus

A PROPOS



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine. C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes. Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissés sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

Tweeter 0 +1 0 Partager 0 + Partager

Musique d'avenir

Anne Gillot
le dimanche de 22h00 à 24h00

Avril 2014						
Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	1	2	3	4

Dimanche 6 Avril 2014

ajouter à mes playlists

Programme musical [Afficher]

Festival Archipel de Genève (2/6)



Lucien Kandel, directeur de l'ensemble Musica Nova.
[musicanova-lyon.fr]

Le festival Archipel édition 2014 vient de fermer ses portes mais l'aventure se poursuit dans "Musique d'Avenir" pour les 6 prochaines semaines avec la diffusion des concerts enregistrés lors du festival et les interviews d'artistes.

Ce soir: ars Nova et création avec l'oeuvre compositeur italien Daniele Ghisi entremêlée à la Messe de Machaut. Interview de Daniele Ghisi et Lucien Kandel directeur artistique de Musica Nova.

Podcasts TV

Podcasts radio

A propos

Vos questions

Contact

Plans d'accès

Conditions générales

Emplois

Partenariats

Sponsoring

Communiqués

Espace presse

Newsletters

Réception des programmes

Offre mobile

Réseaux sociaux

Ventes aux professionnels

Commander une archive

Visite des studios

Assister aux émissions



> Représentation du public

> Médiation

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SRG SSR

émissions TV

émissions radio

Connexion

TV RADIO INFO SPORT MÉTÉO ARCHIVES DÉCOUVERTE BOUTIQUE AUDIO VIDÉO PROGRAMME TV A PROPOS

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

> Dernier journal

> Afficher mes playlists

Emissions Dossiers Blogs et forums Musique Photos Radio en vidéo Portail audio Programmes Services

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 13.04.2014

Accueil Musique d'avenir

Photos

Photos de Musique d'avenir

Agendas

Recherches des titres

En plus

A PROPOS



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine.

C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes.

Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

Tweeter 0 | +1 0 | Partager 0 | + Partager

Musique d'avenir

 Anne Gillot
 le dimanche de 22h00 à 24h00

Avril 2014						
Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	1	2	3	4

Dimanche 13 Avril 2014

ajouter à mes playlists

Programme musical [\[Afficher\]](#)

Festival archipel (3/6)

Le festival Archipel édition 2014 vient de fermer ses portes, mais l'aventure se poursuit dans "Musique d'Avenir" pour les 6 prochaines semaines avec la diffusion des concerts enregistrés lors du festival et les interviews d'artistes.

L'Ensemble Namascae présentait un concert aux accents suisses avec des œuvres de Hans-Peter Kiburz, Heinz Holliger et Oscar Bianchi, dont la création "Permeability" pour ensemble et électronique, était jouée le 22 mars 2014.

Podcasts TV

Podcasts radio

A propos

Vos questions

Contact

Plans d'accès

Conditions générales

Emplois

Partenariats

Sponsoring

Communiqués

Espace presse

Newsletters

Réception des programmes

Offre mobile

Réseaux sociaux

Ventes aux professionnels

Commander une archive

Visite des studios

Assister aux émissions

> Représentation du public

> Médiation

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SRG SSR

émissions TV

émissions radio

Connexion

TV RADIO INFO SPORT MÉTÉO ARCHIVES DÉCOUVERTE BOUTIQUE AUDIO VIDÉO PROGRAMME TV A PROPOS

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

> Dernier journal

> Afficher mes playlists

Emissions Dossiers Blogs et forums Musique Photos Radio en vidéo Portail audio Programmes Services

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 20.04.2014

Accueil Musique d'avenir

Photos

Photos de Musique d'avenir

Agendas

Recherches des titres

En plus

A PROPOS



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine. C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes. Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

Tweeter 0 G+ 0 Partager 40 + Partager

Musique d'avenir

Anne Gillot
le dimanche de 22h00 à 24h00

Avril 2014						
Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	1	2	3	4

Dimanche 20 Avril 2014

ajouter à mes playlists

Programme musical [Afficher]

Festival archipel (4/6)



Luis Naón. [Diego Pittaluga - luis-naon.com]

Le festival Archipel édition 2014 vient de fermer ses portes, mais l'aventure se poursuit dans "Musique d'avenir" pour les 6 prochaines semaines avec la diffusion des concerts enregistrés lors du festival et les interviews d'artistes.

Ce soir la rencontre improbable d'une fanfare genevoise et d'un compositeur argentin: La fanfare du Loup et Luis Naon autour d'une création sur le thème des musiques qui ont peuplé notre adolescence:

"Re-mix".

Podcasts TV

Podcasts radio

A propos

Vos questions

Contact

Plans d'accès

Conditions générales

Emplois

Partenariats

Sponsoring

Communiqués

Espace presse

Newsletters

Réception des programmes

Offre mobile

Réseaux sociaux

Ventes aux professionnels

Commander une archive

Visite des studios

Assister aux émissions



> Représentation du public

> Médiation

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SRG SSR

émissions TV

émissions radio

Connexion

TV RADIO INFO SPORT MÉTÉO ARCHIVES DÉCOUVERTE BOUTIQUE AUDIO VIDÉO PROGRAMME TV A PROPOS

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

> Dernier journal

> Afficher mes playlists

Emissions Dossiers Blogs et forums Musique Photos Radio en vidéo Portail audio Programmes Services

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 04.05.2014

Accueil Musique d'avenir

Photos

Photos de Musique d'avenir

Agendas

Recherches des titres

En plus

A PROPOS



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine. C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes. Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

Tweeter 0 G+ 0 Partager 0 + Partager

Musique d'avenir

Anne Gillot
le dimanche de 22h00 à 24h00

← Mai 2014

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
28	29	30	1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	1
2	3	4	5	6	7	8

Dimanche 4 Mai 2014

ajouter à mes playlists

Programme musical [Afficher]

Festival Archipel (5/6)



L'ensemble Vortex. [DR]

Un concert aux esthétiques radicales, instruments amplifiés et musique électroacoustique, c'est ce que proposait l'ensemble genevois Vortex et l'ensemble italien Repertorio Zero le 22 mars 2014 au Théâtre Pitoëff de la Maison communale de Plainpalais, à Genève. Quatre créations étaient au programme.

Les interprètes et compositeurs sont au micro d'Anya Léveillée.

Podcasts TV

Podcasts radio

A propos

Vos questions

Contact

Plans d'accès

Conditions générales

Emplois

Partenariats

Sponsoring

Communiqués

Espace presse

Newsletters

Réception des programmes

Offre mobile

Réseaux sociaux

Ventes aux professionnels

Commander une archive

Visite des studios

Assister aux émissions



> Représentation du public

> Médiation

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SRG SSR

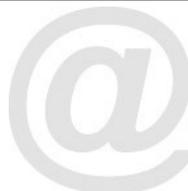
Date: 30.03.2014



Online-Ausgabe FR

Swisscom Fixnet AG
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUPM: 1'723'000
Page Visits: 41'832'749



Lire en ligne

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669

Le festival Archipel a attiré 4500 spectateurs à Genève

ats

30.03.2014 - 17:19

Quelque 4500 personnes ont fréquenté le festival Archipel de Genève, consacré à l'exploration musicale et sonore, ont annoncé dimanche les organisateurs. Trente créations suisses ou mondiales ont été proposées au cours de cette 23e édition.

Créé en 1992, le Festival Archipel tourne avec un budget d'un peu moins d'un million de francs. Raccourci en 2013 pour des raisons de coûts, le Festival s'est à nouveau déployé sur dix jours. En 2012, Archipel avait attiré près de 4000 personnes et 3000 en 2013 pour sa version raccourcie.

Tags:

Infos
culture
Genève
Ars,culture et spectacles

Date: 27.03.2014



SPN SA
1211 Genève 4
022/ 807 22 11
www.ghi.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 265'000
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 18
Surface: 4'046 mm²

PERFORMANCE

Musique végétale

Germination Genève est une performance mêlant œuvre musicale électroacoustique et installation herbagère imaginée par une paysagiste plasticienne. Moi qui n'arrive même pas à faire pousser du persil sur mon balcon, je serai sûrement sensible à ce jardin éphémère, hébergé par le festival *Archipel*, qui suit les dessins des mosaïques au sol!

*Maison communale de Plainpalais,
rue de Carouge 52, Genève.
Samedi 29 mars à 17h15 et 19h15
(durée 20 min).
www.archipel.org/2014*





ATELIERS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE : DIX ANS DÉJÀ

Six ateliers (dont deux internes), trois créations mondiales, d'innombrables œuvres majeures et un DVD, pour célébrer « live », sans confettis, les dix ans de l'un des piliers du programme académique de l'HEMU.

On a peine à croire qu'ils n'existent que depuis dix ans. Pilier du programme académique de l'HEMU, les Ateliers de Musique Contemporaine (AMC) offrent chaque année aux étudiants une plongée contrastée dans les coulisses de la musique de notre temps. Un programme mijoté dans une perspective d'excellence par William Blank, qui propose le travail et l'interprétation en concert d'œuvres majeures des 20^e et 21^e siècles et la rencontre de créateurs à la faveur d'ateliers de premières mondiales. Année anniversaire qui voit la sortie fin novembre d'un DVD-événement (documentant la création de « Gong » d'Eric Gaudibert) et la publication d'un *Nuances* spécial musique contemporaine, 2013-2014 ne fait pas exception. Pour la définir, William Blank ose le terme d'« œcuménique » : entendre la rencontre, parfois au sein d'un même concert, de courants antagonistes, qui font chacun à leur manière la richesse du panorama créatif. Histoire de casser une image de radicalisme que lui collent certains et de nourrir une réflexion de fond... qu'il bouillonne d'impatience de votre couchée sur le papier dans le prochain *Nuances* !

AMC 1 > CHAIN

Pas de confettis ni de grands discours mais des images inédites et poignantes pour ouvrir la 10^e saison des AMC, lundi 25 novembre 2013, sous la bannière de son principal partenaire, la Société de Musique Contemporaine de Lausanne : celles du film documentaire « Passeurs de sons » réalisé l'an dernier dans le sillage de l'Académie Namascaea consacré en mars 2012 à la création de « Gong », œuvre ultime du compositeur genevois Eric Gaudibert, et offertes en primeur avant leur sortie en DVD. Une forme de « manifeste » pour dire – mieux sans doute qu'aucun texte – ce que représentent par essence ces AMC pour les étudiants qui y prennent part : le travail, la révélation, le « choc » parfois au contact d'une matière

vivante qui ne se laisse apprivoiser qu'au prix d'un investissement total. En résonance, le concert propose ensuite un cheminement à travers différentes esthétiques qui se répondent, d'un George Benjamin « encore pur » avec son *Octuor* au dernier Jonathan Harvey « presque mystique » – hommage au disparu de l'an dernier qui avait fait une visite remarquée à la Grotte 2 en 2007 –, en passant par le Penderecki de la 2^e *Sinfonietta* pour clarinette et cordes, « dont la partie soliste doit être jouée à la perfection et donc impérativement confiée à un virtuose de la trempe de Michel Letnicov ».

AMC 2 > PÉRIODES

C'est un moment privilégié, surtout pour un musicien classique, que de pouvoir rencontrer – écouter, interroger – l'auteur de l'œuvre qu'il interprète. L'intérêt est encore accru lorsque l'œuvre en question est une création et qu'elle résonne au monde pour la première fois sous ses doigts. Ce privilège, les participants à l'AMC du 20 janvier 2014 l'auront à trois reprises avec la présentation en première mondiale du *Concerto pour tromboniste improvisateur et ensemble* et de la *Symphonie de chambre* pour treize instruments de Laurent Métraux, et de Jeux, une improvisation pour trombone basse de Denis Beuret. Fil rouge : le trombone du second compositeur, musicien jurassien établi à Fribourg... et ami du premier. « Concept » : faire dialoguer écrit et improvisation dans un égal souci d'excellence artistique.

« Ce n'est pas la première fois que j'écris pour des étudiants », confie Laurent Métraux. Mais cela ne diffère en rien de mes autres travaux : le niveau des étudiants HEM est si élevé aujourd'hui qu'il se confond avec celui des professionnels. Mieux : ils mettent une telle énergie dans ce qu'ils font que c'est en général un vrai bonheur de travailler avec eux. Dans le cadre de cet Atelier, je compte assister

à toutes les répétitions, afin de pouvoir répondre à leurs questions et dissiper leurs doutes éventuels. Si dans le cas de la *Symphonie de chambre* tout est *a priori* clair et sans difficulté majeure, le *Concerto* peut, lui, susciter des interrogations dès lors que la partie de trombone est taillée sur mesure pour Denis Beuret, comprenez qu'elle n'est écrite... qu'en partie, histoire de laisser libre champ à sa créativité ! »

À la rigueur de l'écriture qui caractérise l'œuvre de Laurent Métraux – chez qui chaque détail est partie intégrante de la construction – devra répondre dans l'improvisation de Denis Beuret la rigueur de l'écoute : couché sur papier par Métraux, l'accompagnement de cette dernière ne sera en effet qu'en partie, jalonné de passages aléatoires qu'il s'agira d'habiter... avec imagination ! Pour compléter ce programme tout neuf (ou presque) : des pages de Philippe Manoury

www.laurentmettraux.ch

AMC 4 > ACADÉMIE NAMASCAEA

Travailler une œuvre majeure du répertoire contemporain en bénéficiant de l'encadrement de professionnels aguerris : tel est, une fois encore cette année, l'enjeu de l'Académie Namascaea – ce qui a fondé son succès (dont témoigne notamment le film « Passeurs de sons » évoqué plus haut) et permis l'entrée dans le cercle très fermé des hôtes réguliers du **Festival Archipel de Genève**. Cette « œuvre majeure » en 2014, c'est *Turm-Musik* de Heinz Holliger, « l'un des legs les plus extraordinaires de son existence » pour William Blank. Qui permet non seulement aux étudiants de l'HEMU une plongée dans l'écriture et la pensée d'une des figures les plus originales de la musique vivante mais également de mettre en valeur le talent d'un jeune soliste révélé il y a deux ans par le Prix Nicati, le flûtiste Paolo Vignaroli. Pour conduire à ce sommet, une œuvre également très exigeante de Hanspeter Kyburz (Cello pour saxophone et ensemble avec le concours de Pierre-Stéphane Menagé) et une création d'Oscar Bianchi, coproduite par les ensembles Namascaea, Modern et Remix. « La dimension création est ici clairement mise en avant, explique William Blank. Sans elle, pas d'invitation à Archipel, qui privilégie l'invention, la réflexion sur le langage – à l'image du festival de Venise qui ne décerne pas de Lion d'Or aux rempôts... sauf ci ceux-ci sont signés Visconti ! Je suis d'avis que les étudiants n'ont pas besoin de nos compétences pour aborder les musiques qui présentent le *réo*, le *remix* : nous pouvons par contre les accompagner lorsqu'il s'agit de dompter une pensée singulière, qui résiste au début. »

AMC 5 > CHRONOS

Coproduction avec le Musée Olympique : lire en pages 4-5. **ISSI** ■



© Anne-Laure Lechat

Les musiciens de l'Académie Namascaea en concert à la D'Improvisatrice de Genève au printemps 2012

DIALOGUER

Marc Texier est fondateur du programme «Voix Nouvelles» pour la Fondation Royaumont, et directeur du **Festival Archipel de Genève**, avec lequel l'Ensemble Contemporain de l'HEMU collabore depuis plusieurs années. Rencontre avec Jonas Pulver.

SELON VOUS, QUELS SONT LES COMPOSITEURS QUI FORMENT L'AXE PRIMORDIAL DU REPERTOIRE A ABOORDER POUR UN ETUDIANT DANS LA SECONDE MOITIÉ DU 20^E SIÈCLE ?

Ils sont nombreux. Ligeti est sans conteste l'un des plus grands. Lachenmann permet de se familiariser avec diverses approches de jeu. Feldman ou Cage donnent à explorer des conceptions différentes du temps et du matériau. J'aime aussi beaucoup Ferneyhough qui représente une sorte de sommet de complexité dans l'écriture. Toutes ces partitions comportent de nombreux systèmes de notation qu'il est important de connaître, notamment au niveau des modes de jeu, des symboles, des abréviations qui se sont développés ces quarante dernières années. Il est difficile de se représenter le rendu sonore d'une partition si l'on n'est pas familier avec ces signes spécifiques, en matière de dynamique ou de micro-intervalles par exemple. Je citerai également des représentants de l'école spectrale, Grisey, Murail, ou Georg Friedrich Haas. Le spectralisme donne à cultiver de nouvelles formes d'écoute.

AU REGARD DES PROCESSUS HISTORIQUES, Y A-T-IL POUR VOUS UNE HIERARCHIE ENTRE LES COURANTS DÉFINIS PAR LES HAUTEURS EXACTES, PAR LA STRUCTURE, ET LES COURANTS DÉFINIS PAR LE TIMBRE ET LE SPECTRE ?

Bien sûr que non, d'autant plus qu'il est difficile de parler de pureté de styles ou d'écoles. Gérard Grisey, par exemple, est l'inventeur de la musique spectrale, *Partiels* faisant office d'œuvre fondatrice. Mais il a évolué ensuite vers une écriture à la Stockhausen à la fin de sa vie. De même aujourd'hui, je ne pourrais pas citer un seul compositeur structurel qui ne porte pas attention aux dernières avancées de la musique spectrale en matière de production du son. Il faut se rappeler que le spectralisme a été une réaction aux excès du sérialisme, qui à un moment donné, au début des années 1950, ne tenait absolument pas compte du résultat sonore.

À ROYAUMONT, COMPOSITEURS, CHEFS ET INTERPRÈTES TRAVAILLENT SELON UN DISPOSITIF DE SÉMINAIRES. QUELS SONT LES AVANTAGES DE CETTE CONFIGURATION ?

Aux interprètes, cela permet de se confronter à un objet musical, à devoir se l'approprier sans pouvoir s'appuyer sur des enregistrements de référence ou une tradition d'interprétation déjà préexistante – par le biais du professeur ou du concert. Et puis la proximité générationnelle entre compositeurs et interprètes aboutit toute notion d'autorité. S'il s'agit, disons, d'une pièce de Boulez, jamais un jeune interprète ne s'autoriserait à remettre en question ce qu'on lui dit, chaque parole qu'on lui adresse est d'évangile. Tandis que s'il s'agit d'un jeune compositeur encore en formation et qui comme tout le monde commet des erreurs, il peut alors s'établir un dialogue réciproque, et l'instrumentiste aussi s'exprime, fait des suggestions à propos de la production des timbres, de l'articulation, etc. C'est un rapport complémentaire et symbiotique.

ROYAUMONT FORME AUSSI DES CHANTEURS À LA PRATIQUE DU REPERTOIRE CONTEMPORAIN...

On a essayé différentes formules. L'une d'elles, qui remporte un certain succès, consiste à proposer du répertoire contemporain classique, de Schönberg à Ligeti, dans lequel il y a en quelque sorte une garantie de vocalité. Mais dès qu'on veut aborder du répertoire un peu plus complexe, chanteurs avec de jeunes compositeurs sur une œuvre en cours d'écriture. Ce qui, étrangement, est assez demandé de la part des chanteurs, parce qu'ils acquièrent du coup une capacité d'interagir sur l'écriture de l'œuvre elle-même. Cela peut leur permettre de s'élaner dans des projets extrêmement expérimentaux. La composante humaine, la relation, jouent un rôle fondamental.

ENTRE L'EXPÉRIMENTATION ET UN CERTAIN CONSERVATISME, PARFOIS MÊME UN RETOUR À LA TONALITÉ, LA MUSIQUE CONTEMPORAINE SE DÉPLOIE AUJOURD'HUI LE LONG DE PLUSIEURS RÉSEAUX. COMMENT LISEZ-VOUS CETTE ÉVOLUTION ?

Il y a effectivement depuis trente ou quarante ans une sorte de séparation dans les lieux de diffusion de la musique contemporaine. Des réseaux parallèles, mais pas hermétiques au niveau du public, se sont constitués. C'est comparable à ce qui se passe avec la danse : tandis que certaines compagnies continuent de perpétuer la tradition du ballet contemporain, d'autres sont tournées vers l'avant-garde. En musique, les grandes formations symphoniques sont plutôt friandes de compositeurs comme Richard Dubugnon ou d'interprètes comme les sœurs Labèque quand elles font de la musique contemporaine. Des festivals comme Archipel ou Tage für Neue Musik sont plutôt versés dans d'autres courants, plus novateurs. Tout va bien tant que l'un ne dit pas à l'autre ce qu'il doit faire, en l'occurrence c'est souvent le versant le moins expérimental qui cherche à imposer ses vues à l'avant-garde. C'est un problème qui va se perpétuer : il est lié à la consommation musicale engendrée par l'avènement du disque, c'est un phénomène ancien. Cette consommation est naturellement tournée vers le répertoire. Résultat : un certain nombre de compositeurs d'aujourd'hui font du faux répertoire, ils font de la musique comme on en faisait à la fin du 19^e ou au début du 20^e, dans le style de... avec quelques petits éléments modernes. C'est une musique destinée à la consommation.

IL EST DONC AUSSI QUESTION DE PUBLIC...

Je ne crois pas que le public aime davantage le conservatisme ou l'avant-garde. Bien souvent, le public est assez inexpérimenté, il prend ce qu'on lui donne. Evidemment, si on lui propose de la musique comme celle de Dubugnon, il va se sentir un peu en terrain connu, non loin de Prokofiev ou Rachmaninov. Mais si on propose du Lachenmann avec quelques explications autour, il y aurait aussi une partie du public des grands festivals ou des concerts d'abonnés qui accrocherais. Il y a aujourd'hui une véritable demande d'explication de ce qu'est la musique contemporaine, et pourquoi elle sonne ainsi.

PENSEZ-VOUS QUE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE SUFFRIR EN GÉNÉRAL D'UNE CARENCE D'ATTENTION SOCIALE ?

Sans doute. Elle n'a pas le rôle social, l'effluve et politique du théâtre. Elle n'a pas l'attrait du marché des arts plastiques aux cotés extravagantes. Elle n'a pas la fonctionnalité de l'architecture, l'imédiateté de la danse... Elle s'est aussi coupée du milieu intellectuel qui l'accompagnait encore dans les années 1960-1970. Enfin, la musique s'est créée sa propre concurrence avec l'exploitation du répertoire et l'industrialisation de la culture populaire. Autrefois, il n'y avait que la création contemporaine, la musique de danse parlait son langage et le passé était oublié. Aujourd'hui, elle est toujours vivante, active et dynamique mais perdue dans un océan d'archives et de pratiques industrielles. Il est normal qu'on la remarque moins. Pour autant, je vois partout, comme autant de générations spontanées, apparaître de nouveaux foyers de création musicale : en Amérique du Sud, Asie centrale, Afrique depuis quelques années. C'est donc que cette forme d'expression correspond à un besoin universel. Elle chemine lentement, mais finit toujours par rejoindre son public.

CERTAINES INSTITUTIONS, NOTAMMENT AUX ÉTATS-UNIS, PRÉDISSENT L'IRRUPTION DE LA WORLD MUSIC, DES COURANTS ETHNO, DU JAZZ OU DE L'ÉLECTRO DANS LE CHAMP DU CONTEMPORAIN, ET DONC DES ÉTUDES. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Etau début du 20^e siècle, Cocteau prédisait la fusion du music-hall et de la création. Pres d'un siècle après, qu'est-ce qui nous paraît avoir été le plus porteur d'avenir ? Le Groupe des Six ou la Seconde Ecole de Vienne ? Que cela soit bénéfique pour un interprète de travailler l'improvisation parallèlement à l'étude des partitions écrites, j'en suis convaincu. Mais prétendre à une égalité de niveau entre de l'électro et un quatuor de Lachenmann par exemple, constitue, je crois, le grand péché de ces dernières années : la suppression des hiérarchies. Une contredanse populaire écrite au 18^e siècle, ce n'est pas *L'Art de la Fugue*. L'une est du folklore du divertissement, l'autre est de l'ordre de l'art. Surtout, l'une ne doit remplacer l'autre : on peut aimer danser ou rester assis. Je ne vois pas pourquoi on oppose ces deux choses. Ce que je félicite, c'est que ces musiques soient jugées sur un pied d'égalité sur le plan esthétique. ^[19] ■



18 mars 2014

écrit par Isabelle Burkhalter

Le «paradigme perdu» et la stèle de Ptolémée

Cette année, le Musée d'art et d'histoire est un des lieux d'accueil d'[Archipel – Festival des musiques d'aujourd'hui](#). Ainsi, deux jours durant, musiciens et médiatrice entameront un dialogue entre sons et œuvres des collections du musée.

Une des thématiques qui traverse la programmation de l'édition 2014 d'Archipel – Festival des musiques d'aujourd'hui sous le titre de [paradigme perdu](#) est l'abandon de l'accord en douze demi-tons égaux, qui a profondément marqué les compositeurs de notre temps. Or cet accord est une «fiction mathématique», un système harmoniquement faux que notre oreille perçoit comme juste.

Depuis la période baroque, le tempérament égal était devenu une règle sacro-sainte dans la musique savante occidentale et ce jusqu'au XXe siècle. À ce moment, le [spectralisme](#) – ou le courant de la *Just intonation theory* et sa recherche des harmoniques naturels, dont [Harry Partch](#) était un précurseur – vient la briser.

Si ces explorations harmoniques froissent parfois les oreilles trop formatées par deux cent ans de tempérament égal, il n'en demeure pas moins qu'elles sont une révolution au sens propre, c'est-à-dire un tour complet, un retour au tempérament non égal qui prévalait depuis Pythagore jusqu'à Bach.

Les collections du Musée d'art et d'histoire comportent plusieurs instruments de musique et objets archéologiques qui permettent de le rappeler, raison pour laquelle il accueille en ses murs certaines manifestations d'Archipel le [samedi 22](#) et le [dimanche 23 mars](#).



Stèle de Ptolémée le géomètre, IIIe ou IIe siècle av. J.-C., © MAH, photo: F. Bevilacqua, inv. 027937

La stèle funéraire *Ptolémée enseignant* ou *l'intimité de la musique et de la mathématique dans la Grèce antique* exposée dans la salle des antiquités grecques du MAH provient du Nord de la Grèce et date du IIIe ou du IIe siècle avant Jésus-Christ. Altérée par une longue exposition en plein air, brisée à l'époque moderne (raison de deux importantes lacunes, l'une au fronton, l'autre à la base), elle nous montre une scène faisant référence à la profession du défunt. Quoique les figures aient été martelées dans l'Antiquité, l'épisode représenté est bien compréhensible.

À gauche, un homme portant un vêtement drapé est assis sur un tabouret rembourré, les pieds sur un repose-pied. Il tend son bras droit en direction d'un tableau quadrillé. À droite, un enfant est debout sous le tableau, faisant

fasse à l'homme.

Il n'est pas difficile de lire une scène d'enseignement, avec un professeur interrogeant un élève. Sur le tableau figure la table de multiplication, les chiffres étant représentés par des lettres. Au centre, touchant le bord supérieur de l'image, se trouve une cithare. La proximité de la table de Pythagore et de l'instrument évoque les liens étroits entre musique et mathématique, disciplines complémentaires dans l'enseignement antique. L'inscription Ptolémée géomètre, c'est-à-dire «versé dans la géométrie» confirment cette lecture.

Si la [gamme dite pythagoricienne](#) – reposant sur les quintes justes – aurait en réalité été développée par les élèves du mathématicien, c'est bien elle qui prévaut jusqu'à la Renaissance.

Quelques instruments sortis des réserves

Le festival Archipel sera aussi l'occasion de découvrir quelques instruments de musique sortis des réserves du musée, comme une épinette de Claude Dufour (vers 1670) ou un fortepiano de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, présenté non loin du superbe clavecin de Jacob Stirnemann de la Fondation la Ménestrandie.

Archipel – Festival des musiques d'aujourd'hui

Musée d'art et d'histoire

Samedi 22 et dimanche 23 mars à 14h

Entrée libre, sans réservation



Like

0

8+1

0

[Télécharger l'article au format PDF](#) | Catégorie: [Blog](#), [Vie du Musée](#)

Mots clés: [Archipel](#), [musique](#)

[Notre actualité](#)

[Notre page](#)

[Nos tweets](#)

[Nos photos](#)

[Notre chaîne vidéo](#)

[Notre site](#)

Conference

Base is pleased to announce that NY Creative Director Min Lew will be speaking at the Dieline conference on May 12-16 in Boston. Her talk will focus on how brands can tell their stories through packaging.

[more...](#)

Concours de Genève / International Music Competition

The Geneva International Music Competition was created in 1939 making it the first of its kind. One of the most prestigious competitions in the world, young virtuosi from around the globe enter every year. For the 68th edition, the focus was directed toward contemporary compositions and musical modernity. For the occasion, Base rethought the competition's visual identity. For the artist as well as for the spectator, performing is a process of unveiling or revealing oneself. With this in mind we chose to fix the attention on the participants' young age and emphasize the classical nature and high degree of excellence.

[more...](#)



Archipel Festival - Building Music

Archipel is a contemporary music festival for which Base collaborated with artist and photographer Régis Golay on conveying the 2014 theme of "music: making of." Our solution was inspired by constructivism, the 20th century artistic movement that originated in Russia.



Delvaux and its Moments of Grace. Now Online.

Continuing to fuel Delvaux's international expansion, Base has expanded the brand's reach through a new website. Accessible in seven languages, the Delvaux website is an elegant expression of the brand's "moments of grace" and its increasingly elevated positioning in the luxury market.

[more...](#)



VOTRE RECHERCHE

Geneve
Musique (scene)
Classique

AFFINER LA RECHERCHE

RECHERCHE PAR MOTS-CLÉS

Rechercher

RECHERCHE PAR CRITÈRES

CANTON
Geneve (26)

LIEU (+)

Conservatoire de
Musique de Geneve (5)
Victoria Hall (5)
Maison communale de
Plainpalais (3)
Musée d'art et d'histoire
(2)
Théâtre Pitoëff (2)
Académie de musique de
Geneve (1)
Bâtiment des Forces
Motrices (1)
Cathédrale Saint-Pierre
(1)
Cité Seniors (1)
Grand Théâtre (1)

EVALUATION

FESTIVAL

Archipel (8)

DATE

Aujourd'hui
Demain
Après-demain
Ce week-end

Depuis le:

Jusqu'au:

Rechercher

MUSIQUE (SCÈNE) > CLASSIQUE

Voir tous les résultats

Date Canton

Notre sélection

Musique (scène) > Classique
Festival: Archipel
Chronos & Thanatos
le vendredi 21 mars 2014
Maison communale de Plainpalais, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Orchestre des Nations Unies
le vendredi 21 mars 2014
Victoria Hall, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Siegfried ou Qui deviendra le seigneur de l'anneau
du vendredi 21 au samedi 22 mars 2014
Grand Théâtre, Geneve (Geneve)
Fantasy musicale pour jeune public, dès 8 ans.

Musique (scène) > Classique
Festival: Archipel
Genève Genève 1
le samedi 22 mars 2014
Théâtre Pitoëff, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Festival: Archipel
Genève Genève 2
le samedi 22 mars 2014
Maison communale de Plainpalais, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Festival: Archipel
Chants des sphères
le dimanche 23 mars 2014
Maison communale de Plainpalais, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Crescendo, duo de guitares
le dimanche 23 mars 2014
Académie de musique de Geneve, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Festival: Archipel
Genève Genève 3
le dimanche 23 mars 2014
Conservatoire de Musique de Geneve, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Le Duo Tong - Guignard
le dimanche 23 mars 2014
Cité Seniors, Geneve (Geneve)

Musique (scène) > Classique
Le Chant Sacré Genève
le mercredi 26 mars 2014
Victoria Hall, Geneve (Geneve)

Signalez votre événement 

Publicité

AGENDA CINÉMA

Les films à l'affiche cette semaine
Les films à l'affiche à Sion
Les films à l'affiche à Bienne
Les films à l'affiche à Neuchâtel
Les films à l'affiche à Fribourg
Les films à l'affiche à Delémont
Les films à l'affiche à Lausanne
Les films à l'affiche à Genève

AU CINÉMA AUJOURD'HUI



DERNIERS ARTICLES

Les ours de Munich explorent leur enclos

Des ours polaires jumeaux nés en décembre dernier au zoo de Hellbrunn à Munich sont sortis pour la première fois mercredi.

Le Matin, le 20 mars 2014, 16h16

Il se prend en photo et casse une statue

C'est la mode des selfies. Mais certains oublient de réfléchir en se photographiant n'importe où. A l'instar de cet inconnu, qui a détruit une copie d'une antiquité grecque dans un couloir de l'Académie des Beaux-Arts de Milan.

Le Matin, le 20 mars 2014, 14h50

Premier câlin entre un homophobe et un gay

Après le buzz, frelaté, du premier baiser entre deux personnes qui ne se connaissent pas, voici la vidéo montrant 15 personnes homophobes acceptant de faire un câlin à un inconnu gay. Touchant.

Le Matin, le 20 mars 2014, 13h36

Lil Wayne est fan de Kanye West

Lil Wayne a confié être un grand fan de Kanye West. Selon ses termes, le rappeur est un vrai génie.

Le Matin, le 20 mars 2014, 12h54

Les incroyables bodypaintings d'Hikaru Cho

Hikaru, jeune artiste japonaise, fait un travail remarquable avec ses pinceaux en utilisant les corps comme support.

Le Matin, le 20 mars 2014, 10h50

Sam Stourdézé pourrait quitter le Musée de l'Elysée

Sam Stourdézé, directeur du Musée de l'Elysée à Lausanne, se verrait bien à la tête des Rencontres photographiques d'Arles (F).

Le Matin, le 20 mars 2014, 10h36

Rubriques: Suisse · Monde · Sports · Faits divers · People · Loisirs · Société · Economie · Auto-Moto · High-Tech · Santé

Outils: Recherche · RSS · Mobile · Météo

Le Matin: Contacts · Publicité · Services clients · Conditions générales · Cercle de lecteurs · Charte des commentaires · Impressum

Sites Partenaires: 20 Minuten · 20 Minuten Friday · 20 minutes · 20 minuti · 24 heures · alpha.ch · Annabelle · Bantiger Post · Bernerbar · Bilan · BO Berner Oberländer · Büropliz Woche · BZ Berner Zeitung · BZ Langenthaler Tagblatt · car4you.ch · Centre d'impression Lausanne · Das Magazin · Der Bund · doodle.com · Druckzentrum Bern · Druckzentrum Zürich · Fashion Friends · Femina · Finanz und Wirtschaft · Furttaler · GHI · Glattaler · Guide TV Cinéma · homegate.ch · hommages.ch · immosstreet.ch · jobsuchmaschine.ch · jobup.ch · Jobs.ch · TopJobs.ch · jobwinner.ch · Journal de Morges · L'essentiel · La Broye · Lausanne Cités · Le Matin · Le Matin Dimanche · Le Régional · Le Temps · lesquotidiennes.com · Neues Bülcher Tagblatt · Newnet · oimero.ch · piazza.ch · renovero.ch · Rümmlinger · Schaer Thun · Schweizer Bauer · Schweizer Familie · search.ch · Sihltaler · SonntagsZeitung · swissfriends.ch · Tagblatt der Stadt Zürich · Tages-Anzeiger · Télétop Matin · Thalwiler Anzeiger · Thuner Anzeiger · tillate.com · Tribune de Genève · Tribune des Arts · TT Thuner Tagblatt · TVtäglich · zattoo.com · Zürcher Oberländer · Zürcher Regionalzeitungen (Verlag) · Zürcher Unterländer · Zürichsee-Zeitung · Zürichtip

© Tamedia Publications romandes SA

Date: 13.03.2014

L'Hebdo



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 41'118
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 71
Surface: 2'503 mm²

Chronos & Thanatos

FESTIVAL En ouverture
d'Archipel, l'Ensemble
Contrechamps propose
une méditation sur le temps,
que ce soit au travers de récits
mythologiques qui inspirent
l'écriture musicale de Brian
Ferneyhough, ici *Chronos-
Aion* de 2008. Ou celui du
Livre des morts, jalon essentiel
de l'œuvre de Gérard Grisey.
Avec la soprano Mélody
Louledjian, direction Michael
Wendeberg. **O DR**

Genève, Maison communale de Plainpalais.
Ve 21, 20 h. www.archipel.org



Sonorités régionales

Dans le cadre de son festival des musiques d'aujourd'hui, Archipel organise six concerts sur le thème de Genève.

Genève célèbre le bicentenaire de son entrée dans la Confédération helvétique; c'est l'occasion pour Archipel d'interroger l'apport créatif de cette cité cosmopolite à la Suisse et l'Europe. Des œuvres de musiciens genevois ou formés à Genève seront créées lors de six concerts, en regard d'autres créations de musiciens de Suisse alémanique ou italienne.

Ces concerts sont donnés dans plusieurs villes (à Lugano, Zurich, Bâle, Lausanne) et en France (Annemasse) par des ensembles et des studios genevois (Orchestre de chambre de Genève, Ensemble contemporain de la Haute Ecole de musique de Genève, Vortex, Fanfare-duloup Orchestra et Centre de musique électronique), italo-tessinois, zurichois ou encore vaudois.

Panorama musical remarquable

Des créations de, entre autres, Heinz Holliger, Xavier Dayer, Nicolas Bolens, John Menoud, Luis Naón, Alessio Sabela, Oscar Bianchi ou Carlo Ciceri dressent un panorama remarquable de la vitalité et de l'ouverture de la musique genevoise sur la scène musicale suisse et européenne.

Texte: Marc Textier

Infos pratiques

Quand: du 21 au 30 mars
Où: au Théâtre Pitoëff, à la Maison Communale de Plainpalais et au Conservatoire de Genève.

Détails et

réservations: sur www.archipel.org.
Billetterie: Service culturel Migros Genève - 7, rue du Prince, Stand Info Balaxert et Migros Nyon-La Combe.

Date: 17.03.2014



Région Genève

Migros-Magazine
8031 Zürich
058 577 12 12

www.migrosmagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 123'000
Parution: hebdomadaire

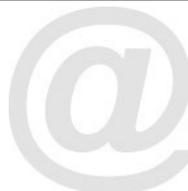


N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669
Page: 1
Surface: 34'937 mm²



Le festival Archipel plonge les auditeurs au cœur de la musique d'aujourd'hui.

Date: 25.03.2014



Online-Ausgabe DE

SMZ
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
UUpM: 3'700
Page Visits: 8'600

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669

Uraufführungen III 2014

25.03.2014

Jean-Luc Darbellay : Flamboyant
für Sopransaxofon, Baritonsaxofon und Klavier Jeudi 13 mars 2014, Paris, Salle Cortot

Marc Sieffert et Altamiro Rocha, saxophones ; Christine Marchais, piano

Burkhard Kinzler :
ich und du
für zwei Tenorblockflöten Samstag, 15. März 2014, 17.30 Uhr, Engelberg, Schwand-Kapelle
Nicole Meule und Martina Theler-Syfrig, Tenorblockflöten

Alessio Sabella :
Hispericum
pour trio et électronique
John Menoud : Ring of fire
(2014), à la mémoire d'Eric Gaudibert, pour ensemble et électronique

Samedi 22 mars 2014, 18h00, Genève, Théâtre Pitoëff, dans le cadre d'Archipel
Ensemble Vortex ; RepertorioZero

Oscar Bianchi : Permeability
pour ensemble et électronique Samedi 22 mars 2014, 20h00, Genève, Grande Salle de la Maison communale
de Plainpalais, dans le cadre d'Archipel

Namascae Lemanic Modern Ensemble ; Ensemble contemporain de la Haute Ecole de Musique de Lausanne
; William Blank, direction

Xavier Dayer : Quintette pour flûte, hautbois et trio à cordes

Heinz Holliger :
Récit
pour quatre timbales (nouvelle version, 2012) Dimanche 23 mars 2014, 17h00, Genève, Grande Salle du
Conservatoire, dans le cadre d'Archipel

Swiss chamber soloists

Hans Eugen Frischknecht :
Solo
pour saxophone
Pierre-André Bovey : Volutés
pour saxophone alto et piano Lundi 24 mars 2014, 20h00, Berne, Kirche Bruder Klaus, dans le cadre de l'art
pour l'Aar et de la Semaine de la francophonie

Christine Marchais, piano ; Marc Sieffert et Altamiro Rocha, saxophones ; Elsbeth Darbellay, cor de basset ;
Jean-Luc Darbellay, récitant et commentaires

Takuya Imahori :

Date: 25.03.2014



Online-Ausgabe DE

SMZ
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
UUpM: 3'700
Page Visits: 8'600

Lire en ligne

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669

Battements d'ailes dans la roselière
pour hautbois, harpe et électronique
Loïc Sylvestre : Lune viscérale allaitant un soleil chu
pour théorbe et électronique
Carlos Hidalgo :
Aulos
pour hautbois et électronique
Compositeurs de la ZHdK : créations d'œuvres mixtes
Samedi 29 mars 2014, 18h00, Genève, Théâtre Pitoëff, dans le cadre d'Archipel
Clémence Boinot, harpe ; Ricardo Herrero Vega, hautbois ; Daniel Morais, théorbe ; Centre de Musique
Electroacoustique – Haute Ecole de Musique de Genève

Christophe Schiess : ...hinaus in die Winternacht
, pour soprano, flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, harpe et piano

Dimanche 30 mars 2014, 11h00, La Chaux-de-Fonds, Musée International d'Horlogerie
Collectif Bin°culaire

Nicolas Bolens : Soli
(2009) pour alto solo et orchestre à cordes
Dimanche 30 mars 2014, 15h00, Genève, Grande Salle du
Conservatoire, dans le cadre d'Archipel

Veit Benedikt Hertenstein, alto ; Orchestre de Chambre de Genève ; Jean Jacques Balet, direction

Ulrich Gasser : Ich, Sibylle
, eine inszenierte Raummusik für Chöre, SchauspielerInnen und 9 Bläser

Montag, 31. März 2014, 20.15 Uhr, Halle Gymnasium Neufeld, Bremgartenstrasse 133, Bern

Gesamtchor des Gymnasiums Neufeld ; Leitung Bernhard Kunz, Christoph Marti, Bruno Späti, Adrienne
Rychard ; Bühnenbild Heinz Häsler ; Inszenierung Muriel Jenni

Max E. Keller : Mobile
(2013) für Tenor/Countertenor, Blockflöte und Violine
Mittwoch, 2. April 2014, Norrköping (Schweden)

UMS 'n JIP (Ulrike Mayer-Spohn, Blockflöten ; Javier Hagen, Tenor/ Countertenor) ; Egidius Streiff, Violine

Alfred Schweizer : COSMOS 5
für Streichquintett
Jean-Luc Darbellay : Neva
für Streichquartett
Daniel Andres : Streichquintett

Markus Hofer :
7 Haikus
für Streicher
Donnerstag, 3. April 2014, 20.00 Uhr, Centre PasquArt, Biel
Daniel Kobylansky, Arkadiusz Koltys, Violinen ; Gwenaëlle Kobylansky, NN, Violas ; Matthias Walpen,
Violoncello

Thüring Bräm : La Cantatrice

- Accueil Magma
- Photos
 - Photos de Magma
- Agendas
- Recherches des titres
- En plus

A PROPOS



Yves Bron. [Pénélope Henriod - RTS]

Une heure d'émission quotidienne, consacrée à toutes les musiques de notre chaîne! Yves Bron y accueille ses invités en direct et nos précieux spécialistes des univers classique, jazz, contemporain ou des musiques du monde. Au rendez-vous: des performances en direct, des chroniques d'actualité et des moments d'approfondissement. De quoi satisfaire les oreilles les plus curieuses!

[Toutes les photos de Magma](#)

[Nous suivre sur facebook](#)

Tweeter 0 | G+1 0 | Partager 0 | + Partager

Magma

Yves Bron
du lundi au vendredi de 12h00 à 13h00

← Mars 2014

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6

Lundi 24 Mars 2014

Programme musical [\[Afficher\]](#)

Tweeter 0 | G+1 0 | Partager 0 | + Partager

Festival Archipel 2014



Visuel du Festival Archipel 2014. [facebook.com]

Conçu en 1992 à la demande de la Ville de Genève, le festival Archipel a pour but l'organisation et la promotion d'un événement consacré aux musiques d'aujourd'hui dans le domaine de la musique écrite, de l'improvisation, de l'électroacoustique et des installations sonores.

Marc Texier, directeur du festival, répond aux questions d'Yves Bron.

- télécharger
- ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

- Le site du festival Archipel
- La page Facebook du Festival Archipel

[\[Suite +\]](#)

Tweeter 0 | G+1 0 | Partager 0 | + Partager

Guillaume de Machaut: premier musicien électronique!



Lucien Kandel, directeur de l'ensemble Musica Nova. [musicanova-lyon.fr]

Dimanche 23 mars 2014, le festival Archipel présentait le chef d'œuvre de Guillaume de Machaut, "Messe de Notre Dame", ainsi que l'œuvre du compositeur italien Daniele Ghisi Nostre. Deux œuvres achevées, interprétées par l'ensemble Musica Nova.

Anne Gillot revient de ce concert avec les interviews du directeur artistique de l'ensemble Musica Nova, Lucien Kandel, ainsi que du compositeur Daniele Ghisi.

- télécharger
- ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

- Le concert sur le site du festival Archipel

[Accueil Programmes](#)[Photos](#)[Photos de Magma](#)[Agendas](#)[Recherches des titres](#)[En plus](#)**A PROPOS**

Yves Bron. [Pénélope Henriod - RTS]

Une heure d'émission quotidienne, consacrée à toutes les musiques de notre chaîne! Yves Bron y accueille ses invités en direct et nos précieux spécialistes des univers classique, jazz, contemporain ou des musiques du monde. Au rendez-vous: des performances en direct, des chroniques d'actualité et des moments d'approfondissement. De quoi satisfaire les oreilles les plus curieuses!

[Toutes les photos de Magma](#)

[Nous suivre sur facebook](#)

Tweeter 0

g+1 0

Partager 0

+ Partager

Magma

Yves Bron

du lundi au vendredi de 12h00 à 13h00

← Mars 2014

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6

Mardi 25 Mars 2014

Programme musical [\[Afficher\]](#)

Tweeter 0

g+1 0

Partager 0

+ Partager

"Remix, de l'Apocalypse aux Seventies" de Luis Naón



Luis Naón. [Diego Pittaluga - luis-naon.com]

Luis Naón a composé "Remix" à partir de fragments de mémoire retrouvés. En visitant ses seventies argentines, celles de la naissance de ses influences musicales, il en est sorti une hybridation bien particulière. Écrite pour le Fanfareduloup Orchestra, cette pièce du musicien argentin se joue le mercredi 26 mars 2014 à 20h dans la grande salle de la Maison communale de Plainpalais à Genève, à 20h, dans le cadre du festival Archipel.

Luis Naón répond aux questions d'Yves

Bron.

télécharger

ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

Le site du compositeur
Luis Naón
"Remix" sur le site du
Festival Archipel

Accueil Programmes

Photos

Photos de Magma

Agendas

Recherches des titres

En plus

A PROPOS



Yves Bron. [Pénélope Henriod - RTS]

Une heure d'émission quotidienne, consacrée à toutes les musiques de notre chaîne! Yves Bron y accueille ses invités en direct et nos précieux spécialistes des univers classique, jazz, contemporain ou des musiques du monde. Au rendez-vous: des performances en direct, des chroniques d'actualité et des moments d'approfondissement. De quoi satisfaire les oreilles les plus curieuses!

Toutes les photos de Magma

Nous suivre sur facebook

Tweeter 0 | G+1 0 | Partager 0 | + Partager

Magma

Yves Bron
du lundi au vendredi de 12h00 à 13h00

Mars 2014						
Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6

Vendredi 28 Mars 2014

Programme musical [\[Afficher\]](#)

"Delusion of the Fury" au Festival Archipel



"Delusion of the fury", théâtre musical en 2 actes de Harry Partch, mis en scène par Heiner Goebbels. [Wongé Bergmann - Ruhrtriennale, 2013]

Cette œuvre de théâtre musical de Harry Partch, mise en scène par Heiner Goebbels, est jouée dans le cadre du festival Archipel 2014 les vendredi 28 et samedi 29 mars 2014 à 19h30 au Bâtiment des Forces Motrices de Genève.

Nicolas Julliard rencontre Carl Rosman, clarinettiste de l'Ensemble Musikfabrik.

Sur le même sujet

[Le site du festival Archipel](#)
[Le site de l'ensemble Musikfabrik](#)

[\[Réduire -\]](#)

Naissances, Renaissances

Festival Archipel (Genève, 21 au 30 mars 2014)

sanguinolents et un prince sous ecstasy qui parcourt la scène en mouvements épileptiques, on en vient à douter des intentions véritables d'une telle entreprise. Le jeu de miroir entre les marionnettes sur le proscenium et l'action en arrière-plan ne parvient pas à s'imposer comme idée d'ensemble, si bien que l'on reste très vite sur un entre-deux très inconfortable qui s'étire jusqu'à la conclusion. Pour se convaincre, il faudra fermer les yeux et tendre l'oreille vers la performance absolument remarquable du Sinfonieorchester Basel. Heinz Holliger obtient des musiciens une qualité de timbre et une justesse d'intonation qui fait miroiter les éclats translucides d'un matériau explicitement ductile et fuyant. La performance des rôles titres mérite tous les éloges, à commencer par la Blanche-Neige d'Anu Komsî — d'une virtuosité d'équilibriste dans les aigus, elle rivalise aisément avec les faux airs d'adolescente de la voix de Juliane Banse, créatrice du rôle. Maria Riccarda Wesseling (La Reine) négocie les changements insensés de registres avec un naturel confondant et une maîtrise assez proche de l'art de la déclamation chantée. Mark Milhofer est un Prince qui joue avec des qualités de projection et d'abattage qui font rapidement oublier les turpitudes auxquelles il est contraint sur la scène. Mention spéciale au Chasseur de Christopher Bolduc et aux interventions discrètes et efficaces du Roi de Pavel Kudinov. Autant de réussites individuelles qui font regretter les incongruités et les incohérences de l'entreprise...

David Verdier



« Germination Genève », performance herbagère et polyphonique de Jean-Luc Hervé (musique) et Astrid Verspieren (plantations). © Raphaëlle Mueller

Germes musicaux

Des coupelles, agencées sur le sol en suivant le dessin de la mosaïque tricolore du large couloir dans lesquelles étaient plantés des germes de brocolis en devenir : telle est la première image qui nous parvenait en entrant dans le hall jouxtant la grande salle de la maison communale de Plainpalais à l'occasion du premier concert de la mouture 2014 du festival Archipel à Genève. Premier symbole visible de la thématique particulière de cette édition, pour laquelle les questionnements sur le génome de la musique contemporaine étaient au centre des préoccupations. Cet ovni récurrent qu'était la « Performance herbagère et musicale » a rythmé ce festival avec plus d'une demi-douzaine d'exécutions, dans une adaptation d'un projet initialement réalisé à Paris sur la place Igor-Stravinsky, située directement au dessus de l'Ircam. Astrid Verspieren, pour la partie herbagère, et Jean-Luc Hervé, pour la composition, ont savamment su occuper l'espace de ces galeries, pour nous offrir une œuvre complètement réfléchie en fonction du lieu

dans lequel elle était réalisée, dans une composition herbagère et musicale dont les pans interdépendants n'ont pu que réussir leur pari.

Le concert d'ouverture, « Chronos et Thanatos » nous amenait à apprécier deux œuvres d'assez large envergure, le *Chronos-Aion* de Brian Ferneyhough pour 18 musiciens ainsi que les *Quatre chants pour franchir le seuil* pour 15 instruments et voix de soprano de Gérard Grisey. Si Chronos a ce soir-là peut-être moins convaincu avec ces multiples tableaux, il a néanmoins gardé une franchise formelle qui fait mouche à l'exécution. Cette clarté tenait, grâce à Michael Wendeborg à la baguette, l'auditeur en haleine, mais cette attention n'était pas suffisante pour captiver un public nombreux, présent, mais prenant encore ses marques dans le festival. Thanatos en revanche a tenu ses promesses au-delà de toute espérance. Solaire et sombre, la soprano Mélody Louledjian nous a fait franchir le seuil grâce à une finesse et un talent extrêmes. Durant les quatre mouvements, la tension tenue des interludes nous a fait parcourir ces quatre civilisations qui composent les différents mouvements sans une seule minute d'inattention. Le regard inlassablement fixé à la scène, les notes lourdes de l'ensemble s'opposaient à une soprano claire, telle la dame blanche qui nous conduit sur ce chemin qui mène à la mort et au-delà. Coup de maître pour cette exécution de Gérard Grisey.

Un piano accordé selon des principes différents : retour à une sorte de genèse. Des intervalles étranges pour un piano moderne, tel est l'annonce originelle de « La nuit désaccordée ». Prenant place dans la petite salle de la maison communale, le *Well-Tuned Piano* de La Monte Young aura trouvé son public, allant et venant au gré de ses six heures d'exécution, malheureusement dans le non respect du dress code mentionné au pro-

gramme (tenue sixties et seventies). Néanmoins, Brice Pauset, qui ce soir-là caressait l'ivoire, a tenu son pari avec brio en nous offrant ce savant mélange d'improvisation et de musique écrite. Bar ouvert durant tout le concert, canapés et ambiance adéquate pour apprécier une œuvre d'une telle durée, tout était mis en œuvre pour que l'auditeur puisse vagabonder au gré de ses envies et de sa qualité d'écoute. Après quelques dizaines de minutes, le monde étrange de La Monte Young se faisait plus palpable, l'envie de déambulation diminuant plus l'on pénétrait dans l'œuvre. Peu à peu, l'étonnement du début laissait la place à une compréhension, et surtout une contemplation inouïe, sans doute inimaginables dans d'autres circonstances de concert.

Au lendemain de la mise en scène de *Delusion of the Fury* d'Harry Partch par Heiner Goebbels, une autre mise en scène de ce dernier, cette fois dans une de ses œuvres, se déroulait dans le cadre du festival. C'est une salle plongée dans une certaine pénombre qui accueillait à cette occasion les spectateurs. Bric-à-brac de lampes disposées sur divers meubles, de styles disparates. Ainsi fut accueilli l'Ensemble Orchestral Contemporain pour cette réalisation des *Chant des guerres que j'ai vues*. Les hommes sur l'estrade à l'arrière, les femmes à l'avant de la scène, les genres étaient séparés. La mise en scène faisait jouer les variations de lumière de manière subtile. L'œuvre s'annonçait magnifique et les textes, scandés par les musiciens eux-mêmes devaient donner sa puissance à l'exécution. L'intérêt de cette vie suspendue, récit de Gertrude Stein et de sa vision de l'occupation durant la seconde guerre mondiale, s'est vu diminué par des textes malheureusement trop peu compréhensibles (de par une sonorisation insuffisante des voix des musiciens). De plus, la traduction fran-

çaise des textes laissait comme un arrière-goût d'artificialité. Pourquoi alors n'avoir pas simplement gardé les textes anglais ? L'œuvre, une réussite cependant, a véritablement perdu de sa superbe dans cette réadaptation superflue, d'autant que les choix compositionnels de l'auteur sont d'un réel intérêt. À mi-chemin entre théâtre et musique, l'intervention des instrumentistes en tant que comédiens donne justement ce goût un peu artificiel aux textes, à la manière d'un récit d'enfant, simple, peut-être monocorde mais pourtant d'une fine sobriété, et qui met l'accent sur le texte lui-même plus que sur l'interprétation. Texte et musique sont véritablement fusionnés, sans l'adjonction de comédiens (superflue, justement) qui aurait eu la malheureuse conséquence de scinder ces deux paramètres.

Le festival Archipel 2014 posait les bonnes questions. Pari réussi pour une édition où les différentes genèses étaient interrogées. Une naissance végétale et musicale, un anachronisme d'accordage, tempérament inégal sur un instrument égal, genèse d'après-guerre, reconstructions, ces paramètres sont au cœur des questionnements sur la musique contemporaine d'aujourd'hui. L'intérêt des programmes proposés n'a pu que convaincre l'auditeur grâce à une grande cohérence, mais également amener une richesse par sa diversité et par la multiplicité des visages de ces naissances musicales.

Grégory Régis

Approvoisements

Le mois de mars 2014 à Genève a été marqué par une nouvelle édition du festival Archipel, qui réunissait de nombreux ensembles : Contrechamps, Vortex, Repertorio Zero, Namascae Lemanic Modern Ensemble, Musica Nova, Fanfare-douloup Orchestra, Orchestre Symphonique

du Conservatoire National Supérieur de Lyon, MusikFabrik, Orchestre de Chambre de Genève, Orchestre National de Lyon, Swiss Chamber Soloists... Le Festival Archipel, qui repose depuis sa création sur l'énergie de musiciens de la région, est resté fidèle à sa tradition en mettant en avant la vigueur et l'importance de la scène musicale locale. C'est dans cet esprit qu'un accord de collaboration avec la Haute École de Musique de Genève a été signé et que se situe le cycle Genève Genève, consacré à la création musicale genevoise, et associé à la célébration du bicentenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération Suisse. La direction artistique du festival proposait les concerts de compositeurs dont la vie ou la création artistique étaient liées à cette ville. Le public a ainsi pu apprécier les œuvres d'Alessio Sabella, Carlo Ciceri, Fernando Garnerio, Santiago Tomas Diez, John Menoud, Oscar Bianchi, Hanspeter Kyburz, Heinz Holliger, Nicolas Bolens et Xavier Dayer, de même que celles des étudiants en composition de Genève et Zurich Loïc Sylvestre, Takuya Imahori, Ursula Meyer-König et Karlos Hidalgo.

Oscar Bianchi, avec un style propre et sa forte personnalité, compte parmi les compositeurs de la jeune génération dont la recherche sur la sonorité ouvre visiblement de nouvelles perspectives. Esthétiquement (et personnellement) proche de Fausto Romitelli, et par conséquent proche également de Gérard Grisey, Bianchi élabore son discours à partir de l'opposition entre des textures agitées, chaotiques et harmoniques, et d'autres bruitées, calmes, méditatives. Bianchi adore les instruments à vents de registre grave, la flûte basse (Paetzold aussi, bien sûr), la clarinette contrebasse, le contrebasson, et les utilise dans *Permeability* — comme d'ailleurs dans *Matra* — pour produire des sonorités nouvelles. Son orchestration riche donne à des plages

sonores un caractère puissant, jamais violent, et toujours d'une grande beauté.

Nocturne pour flûte, hautbois et trio à cordes de Xavier Dayer constitue la dernière partie d'un cycle de trois pièces commandé par Swiss Chamber Soloists (la première pour hautbois et trio, la seconde pour flûte et trio). La sensibilité de Dayer à la musique de la Renaissance, à Schumann, à la littérature (notamment à la poésie de Fernando Pessoa), le conduit vers l'écriture du contrepoint, vers des couleurs harmoniques d'une grande transparence, dont le rapport direct et sensoriel, issu de la liberté de l'improvisation, atteint l'auditeur avec une rare force d'expressivité. Une telle approche, distancée de la virtuosité vaine, aux effets éphémères, des différents courants de notre époque, lui permet de proposer une écoute nouvelle. La volonté de rendre sa musique accessible à ceux qui en ignorent les codes est l'une des principales préoccupations formelles de Dayer. Par le biais d'un langage épuré, il parvient, dans *Nocturne*, à provoquer une tension extrême par un simple glissando d'un quart de ton — lequel intervient de manière si pertinente que nos oreilles, accoutumées à la surabondance d'informations, se trouvent soudainement confrontées à un abîme. Les harmonies de *Nocturne* se diluent, et ouvrent un espace microtonal ambigu: il n'est pas, chez Dayer, d'évidence, tout demeure incertain; malgré la transparence de l'écriture subsiste une perpétuelle remise en question.

Dans *Soli* pour alto solo et orchestre à cordes, brillamment joué par Veit Hertenstein et l'Orchestre de Chambre de Genève sous la direction de Jean Jacques Balet, Nicolas Bolens élabore un univers sonore emprunt de délicatesse à partir d'un solo d'alto amplifié par les cordes. Le discours dans lequel la confrontation de la voix solo et de l'ensemble est brisée donne naissance

à un hyper-instrument dont émanent des plages sonores de densité variable, toujours d'une grande expressivité. La persistance du chant de l'alto, qui s'accroît et se voit rejoindre par l'orchestre, atteint une grande richesse harmonique avant que les cordes ne se taisent à nouveau; le processus est plusieurs fois répété, suggérant une lente respiration, et invitant à la mélancolie.

Libéré du poids de la tradition de la musique classique, Harry Partch cherche ses propres voies. Tandis qu'Ivan Wyschnegradsky fait construire le piano à 24 sons, Partch, insatisfait des possibilités de la reproduction des microtons, a entrepris la construction d'instruments permettant l'élaboration de sa gamme de 43 sons à l'octave (il expose sa théorie du tempérament dans son ouvrage de 1949 *Genesis of a Music*). Il s'agit là d'un monde incroyable de cloches, cythras, marimbas au bambou, chromelodeon (une espèce d'orgue) et lyres. La superbe réalisation de Heiner Goebbels et de l'ensemble musikFabrik de *Delusion of the Fury* (une première en Europe), reposant sur l'instrument, son corps physique, sa présence sur la scène, exploite les reproductions d'instruments rendues possibles par l'ingéniosité du luthier et percussionniste Thomas Meixner. La distance entre l'orchestre et les chanteurs-acteurs est abolie, une vingtaine de musiciens chantent sur la scène, jouent, miment et dirigent en l'absence de chef, contribuant à la magie de ce rituel d'une grande beauté. La musique, principalement percussive, rythmique, dont les accents psychédéliques rappellent parfois le mode d'expression des Doors, ne surprend pas par l'étrangeté des harmonies microtonales, mais par la facilité avec laquelle ces sonorités inhabituelles apprivoisent notre oreille.

Nemanja Radivojevic

Abgerundete Diskurs-Show

Patrick N. Franks Projekt «Wir sind aussergewöhnlich, Version II» in der Gessnerallee Zürich (20. bis 23. März 2014)

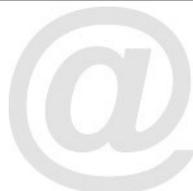


Enno Rudolph und Moritz Leuenberger. Foto: zVg

Es waren lange, theorielastige Kämpfe, die der Zürcher Komponist Patrick N. Frank ausgetragen hat mit der Indifferenz. Mitunter zäh anzuschauen war dieses Ringen mit der Frage nach Qualität kreativer Produktion in der Beliebigkeit des pluralistischen Zeitalters. Vor und mit Lesern, Diskussionspartnern und Zuschauern hat er die Thematik gedreht und gewendet, ist sie immer wieder von der praktisch-kompositorischen Seite angegangen, hat ihr gemeinsam mit den Philosophen Harry Lehmann und Enno Rudolph einen theoretischen Unterbau gezimmert und konnte nun in der Gessnerallee Zürich mit *Wir sind aussergewöhnlich, Version II* unter Regie von Gian Manuel Rau den nächsten Zwischenstand seines Weges aus der Schaffenskrisis präsentieren. Die Musik war dabei nur einer unter vielen Akteuren. Frank bewegt sich immer mehr vom Komponisten in Richtung Konzeptkünstler und so ist sein «Diskurskonzert» eine abgerundete Show mit Videosequenzen, Lichtgestaltung, Schauspieler-Musikern, inszeniertem Podiumsgespräch, prominenten Gästen und – nicht zu vergessen bei jeglichem Event, der sich heute zeitgemäß nennen will – interaktiven Elementen.

«Aussergewöhnlichkeit ist gewöhnlich geworden. Das ist die Kehrseite des

Date: 19.03.2014



Centre Romand pour la Promotion Culturelle
1000 Lausanne
021/ 721 20 20
www.tempslibre.ch

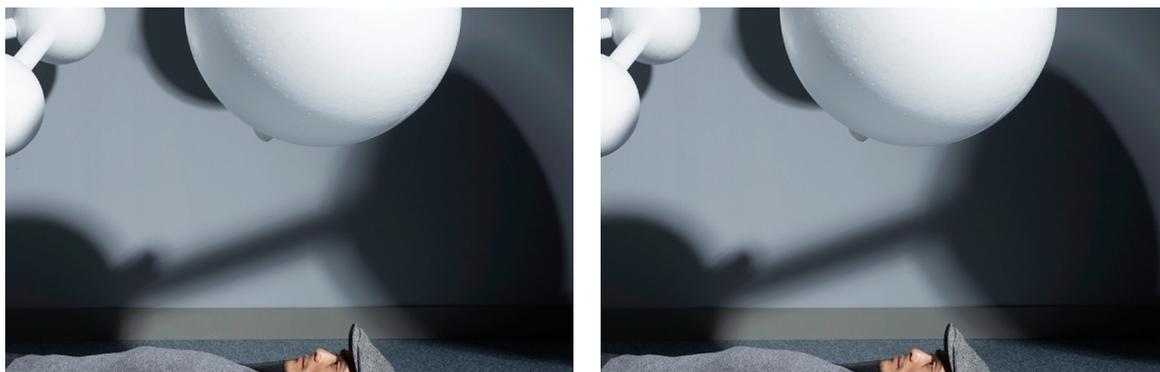
Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM: 19'000
Page Visits: 37'687

Lire en ligne

N° de thème: 831.007
N° d'abonnement: 1094669

Festival Archipel 2014

du 21.03 au 30.03.2014



Du 21 au 30 mars 2014 festival des musiques d'aujourd'hui

Pour l'année 2014, le festival s'interroge sur les origines.

Quelle est la place des questions originelles dans un art, la musique contemporaine, qui s'est défini sur une table rase? La modernité peut-elle être sacrée? Retrouver le questionnement des anciens Grecs? Evoquer les mythes fondateurs, les civilisations antiques? Est-ce que la pensée de Pythagore, les recherches de l'Ars Nova, ou plus proche, la musique de Debussy, irriguent encore la musique d'aujourd'hui?

De

Festival des musiques d'aujourd'hui

Age conseillé

Adulte

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

Avec le soutien de la Loterie Romande
www.entraide.ch



MIGROS pour-cent culturel

NICATI-DE LUZE

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Fondation Nestlé pour l'Art

STANLEY THOMAS JOHNSON FOUNDATION

ernst von siemens musikstiftung



ERTHOCHAMPS



SCC SWISS CHAMBER CONCERTS



[CONCERTS DU DIMANCHE]



Ensemble musikFabrik



Conçu en 1992 à la demande de la Ville de Genève,

Archipel fut dès sa première édition entièrement consacré aux musiques d'aujourd'hui. Le festival Archipel se déroule tous les ans fin mars début avril et dure une dizaine de jours.

Le festival a invité les plus grands compositeurs de notre temps (Kurtág, Carter, Harvey, Ligeti, Kagel, Berio, Rihm, Huber, Benjamin, Ferneyhough, Stockhausen...), suscité de nombreuses créations et contribué à faire entendre de grandes œuvres de la musique des XXe et XXIe siècles. Il s'est intéressé avec une exigence égale à toutes les formes de la création musicale : œuvres scéniques et multimédias, improvisation, électroacoustique, installations sonores, musiques de chambre et symphonique.

Depuis 1998, il est installé à la Maison communale de Plainpalais. Mais le festival se produit aussi en différents lieux de Genève et de sa région : Victoria Hall, Studio Ernest-Ansermet, BFM, Alhambra, Palladium, Théâtre du Grütli, Théâtre Forum Meyrin, Halles de l'île, Bonlieu-Scène nationale à Annecy, Château Rouge Annemasse...

Né de l'association fructueuse d'un certain nombre d'institutions culturelles genevoises (HEM de Genève, Contrechamps, Eklekto, AMEG) le festival n'a cessé de multiplier les collaborations : citons parmi d'autres le Musée d'Art et d'Histoire, le Grand Théâtre, l'OSR, le Conservatoire Populaire de Genève, le Musée d'Art Moderne et Contemporain, le Grütli, le Concours de Genève, les HEM de Lausanne et Zürich, et en France: le MIA, GRAME, Muse en Circuit, Royaumont, Biennale de Lyon... Enfin la RTS-Espace 2 diffuse chaque année une dizaine de concerts programmés pendant le festival.

Archipel a contribué avec d'autres à faire des musiques d'aujourd'hui un élément important et reconnu de la vie comme de la culture musicale genevoise. Le festival réunit chaque année un public nombreux et divers tant par l'âge que par les goûts musicaux. Il est aujourd'hui plus que jamais un festival international.



FESTIVAL ARCHIPEL - Genève mars 2012 - © Isabelle Mouton

Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière 8 – CH-1204 Genève Suisse

T. +41 22 329 42 42 – F. +41 22 329 68 68

Marc Texier – direction – direction@archipel.org

Kaisa Pousset – administration – administration@archipel.org

Carine Tailleferd – communication, médiation et presse – communication@archipel.org